



# LA VIE PARISIENNE



F<sup>o</sup> LA BELLE

ET LA BÊTE



**GOUTTES  
DES COLONIES  
DE CHANDRON**

CONTRE

MAUVAISES DIGESTIONS,  
MAUX D'ESTOMAC,  
Diarrhée, Dysenterie,  
Vomissements, Cholérine

PUISSANT ANTISEPTIQUE DE  
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES.  
VENTE EN GROS: 8, Rue Vivienne, Paris.

**LA VIE PARISIENNE**  
Rédaction et Administration  
29, Rue Tronchet, 29, PARIS (8<sup>e</sup>)  
Téléphone GUTENBERG 48-59

Paris et Départements	Etranger (Union postale)
UN AN..... 40 fr.	UN AN..... 50 fr.
SIX MOIS... 25 fr.	SIX MOIS..... 30 fr.
TROIS MOIS. 12 fr. 50	TROIS MOIS..... 15 fr.

Le prix du numéro est de Un franc.

*Splendeur de la Chevelure*  
**FLUIDE D'OR**  
LOTION A L'EXTRAIT DE CAMOMILLE OZONIFIÉ  
*Donne à la Chevelure les colorations  
blondes les plus délicates.*  
Ce produit n'est pas une Teinture  
J. LESQUENDIEU, PARFUMEUR, PARIS

**LA CHAUSSURE HODAPS**  
au chaussant parfait se trouve à

**THE SPORT**  
17 Boulevard Montmartre 17

**SAVON DENTIFRICE VIGIER**  
Le Meilleur Antiseptique. 31, Pharmacie 12, B<sup>e</sup> Bonne Nouvelle, Paris

CHAPEAUX

**Leon**  
21, Rue Daunou  
95, Ch.-Élysées.

**VÊTEMENTS Grands Tailleurs**  
CIVILS ET MILITAIRES  
**RÉGENT TAILOR**  
82, Boul<sup>d</sup> de Sébastopol, PARIS  
LES MEILLEURS TISSUS  
COUPE LA PLUS ÉLÉGANTE  
PRIX LES PLUS AVANTAGEUX  
LIVRAISONS RAPIDES  
PARDESSUS et RAGLANS TOUT FAITS  
Catalogues et Échantillons franco  
Magasins ouverts Dimanches et Fêtes.

 **Crème de Beauté** ni rides, ni teint détrit, détruit le rouge du nez, points noirs, taches de rousseur, bajoues, triple menton, pour toujours. Le pot 2.25  
**Royal Frisure** fait friser les cheveux pendant 15 jours, dépense nulle 4 francs  
**Dragées Turques** belle poitrine, seins fermes et empoissés opulente, en peu de jours. La boîte 4.50  
**Royal Epilatoire** en 3 minutes poils, barbe, duvet le plus dur, détruits p<sup>r</sup> touj<sup>r</sup>. La b<sup>te</sup> 3.50  
Mandat postal: **PICARD**, chimiste, 59, rue St-Antoine, Paris.

**SOUS BOIS** **PARFUM CODET**

**LA REINE  
DES PÂTES DENTIFRICES**



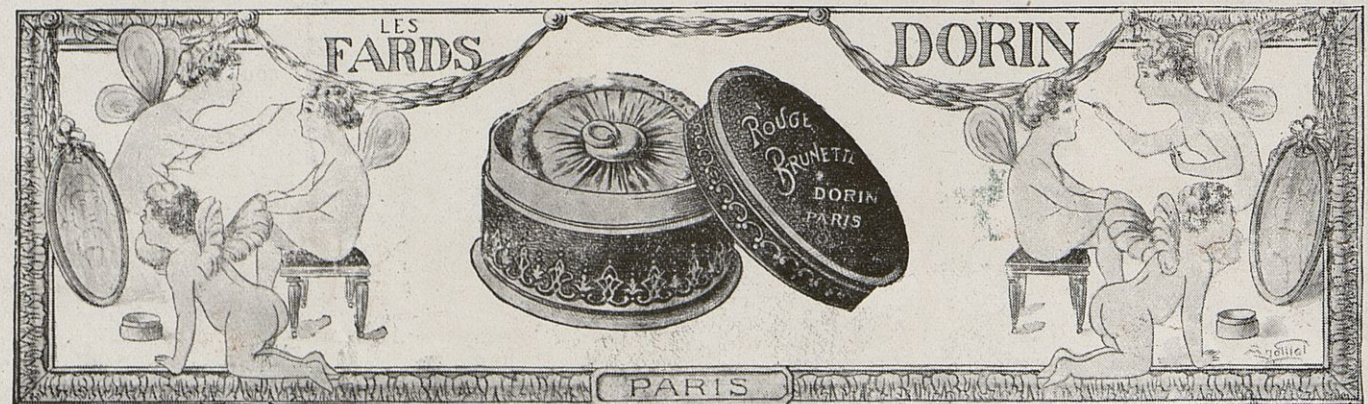
LA PLUS ANCIENNE  
GRANDE MARQUE FRANÇAISE

**GELLÉ FRÈRES**  
PARFUMEURS - PARIS

**DÉVELOPPEMENT DE LA POITRINE**  
**TRAITEMENT du DOCTEUR NOTY - RÉSULTAT en 20 JOURS**  
Traitement interne absolument inoffensif (Pilules) et externe (Baume)  
Pilules: le flacon 11.- Baume: le tube 5.50 - Traitement complet: 1 flacon et 2 tubes 20.- Franco (impôt compris)  
BROCHURE n<sup>o</sup> 82 franco 11, BOULEVARD de STRASBOURG - PARIS

 AVANT  APRÈS

**LES FARDS** **DORIN**



PARIS





## Paris-New-York.

Il ne faut pas croire que les Américains aient plus de facilités que nous à se loger, de meilleurs menus dans leurs restaurants, ni plus de bonheur matériel sur la terre. Le bonheur, d'ailleurs, n'est jamais une chose matérielle !

Mais s'ils ne connaissent pas les difficultés que la France a subies à propos de sa monnaie, par exemple, ils en ont d'autres. S'il est vrai que contentement passe richesse, il est des moments où la richesse, passant tout ce qu'on peut imaginer, ne produit plus aucun contentement. Et les mêmes causes ont amené, dans les pays les plus divers, les mêmes effets : *on ne trouve plus à se loger à New-York !*

Il faut retenir des chambres dans les hôtels un mois ou six semaines à l'avance, et pour ainsi dire fournir des certificats de solvabilité. Encore les domestiques sont-ils grossiers, les *lunches* au restaurant hors de prix, et malgré les prix, vu l'affluence des nouveaux riches, se bat-on, tout le long de Broadway, pour les tables...

La raison ? Elle est la même partout. Dans tous les pays, les paysans ont été les plus gros profiteurs de la guerre... Ils ont payé l'impôt du sang, certes, mais ils ont aussi vendu cher leurs produits, dont le prix de revient avait peu augmenté. Et c'est ainsi que la province remplit les grandes villes, pour y dépenser son argent — ce qui navre les citadins !

Si le Far West envahit New-York, où aller pour être tranquilles !



## Travail.

Tout n'est pas rose dans la vie des actrices de cinéma. Tomber d'un train en marche dans une rivière pavée d'alligators est le moindre de leurs ennuis. Il y a des choses plus pénibles, qu'elles sont obligées d'endurer avec un sourire calculé, toujours égal et photogénique.

Nous avons parlé récemment d'un film qui met en scène Jeanne d'Arc. Les femmes actuelles, qui trouvent lourd le moindre drap d'Écosse, ne se rendent pas assez compte, aux instants emballés de leur jeunesse où elles voudraient ressembler à des héroïnes, que Jeanne d'Arc était vêtue de zinc national. C'était le complet de l'époque. Tout le monde le portait, et les modèles de luxe étaient simplement mieux articulés.

On pense à ce que miss F..., qui tourna le film en Californie, dut souffrir ainsi équipée, et montée sur un cheval d'omnibus ennuyé. Mais sa pire aventure, dit-elle, fut le tableau des rats dans sa prison. Il fallait que des rats courussent et même galopassent, autour d'elle, et sur son lit de bois, dans le cachot et sur la paille humide.

Elle avait la frousse ! Les rats aussi ! Comment faire pour les engager à venir devant l'objectif ? On répandit sur la paille humide et sur la prisonnière des traînées de sucre candi. Les rats consentirent alors à jouer leur rôle avec une activité dévorante. Cela se termina par une crise de nerfs de l'actrice et, finalement, on coupa la scène sur l'écran, comme pénible pour les spectatrices. Donnez-vous donc de la peine !



## Escompte sur titres.

M. Erik S.tie, qui orchestre la machine à écrire, vient de produire deux *Embryons desséchés*. Rassurez-vous ! Ce sont des pièces pour piano... Les « jeunes », principalement les sept qui composent le groupe des six, s'agitent. Ils se créent des titres, sinon à la gloire, du moins à l'étonnement bourgeois. Nous allons donc entendre, après *Le Bœuf sur le toit*, *Cocarde*, *Rhapsodie nègre*, ou *Chandelles romaines*. Nous aurons le cycle des *Machines agricoles*, qui devrait logiquement faire le bruit d'un moto-cycle... Peu de snobs apprécient cette musique jeune jusqu'à l'enfance. Tous l'admireront, si elle s'appelle *Le Printemps au fond de la mer, pour dix instruments à vent*. Ou *Le Bœuf sur le toit*... Simplicité du bon public !

Après tout, pour faire un effet bœuf, il faut bien crier sur les toits !

## La maréchale.

Il est une chose que M<sup>lle</sup> M.sting.ett veut faire avant d'aller en Amérique.

Elle projette de reprendre un rôle qui a eu une créatrice illustre : M<sup>me</sup> R.jane. Et ce rôle n'est rien moins que celui de *Madame Sans-Gêne*. Après tout, M<sup>lle</sup> Em.lienne d'Al.ng.n a bien joué *Zaza* !...

On connaît le rôle dont il s'agit. Le personnage de la maréchale Lefebvre, mauvaise tête mais bon cœur, n'est pas facile. Mais il y a une belle scène avec l'Empereur. Ah ! que sont beaux les rôles où on peut dire son fait à Napoléon ! C'est une tradition qui date de la Restauration...

On a pensé surtout à la scène de l'essayage, qui est pleine de comique facile, et celle de la réception, et bien d'autres. M<sup>lle</sup> Mist.ng.ett y réussira certainement, comme, toutes proportions gardées, Dr.nem a réussi dans Molière, où il fut meilleur que les « sociétaires ».

Hélas ! il y a l'accent de la chanteuse de music-hall ; ce terrible accent ! Peut-on vraiment croire que la maréchale Lefebvre avait gardé, même à la cour impériale, cette voix mêlée de klaxon et de marchande des quatre saisons qui vaut à M<sup>lle</sup> M.sting.ett des effets si inattendus ?

Elle se surveille ; elle essaiera de s'en débarrasser. Parlera-t-elle, au jour de la première, comme M<sup>me</sup> Cécile S.rel ?



## Nouveaux tarifs.

Il avait été généralement admis que le condamné d'un procès en payait les frais. Ces frais s'élèvent le plus souvent à des sommes ridicules, mais la justice s'en préoccupe fort peu. Entendez : la justice qui est réservée au commun des mortels.

La Haute Cour n'a pas eu ce beau détachement. On sait combien elle a montré de scrupules. Elle a eu jusqu'à l'attention de vouloir éviter à M. C.ill.ux, avant de lui présenter la note à payer, que celle-ci ne fût trop forte.

Admirons cette bienveillance ! Si tous les gérants de restaurants pouvaient être comme cela !

Lorsque fut discuté l'article : « L'accusé qui succombe paiera les frais du procès », de nombreux sénateurs élevèrent aussitôt la voix pour demander à combien s'élèveraient les frais.

Ils comptaient sans doute, et bien que cela pût paraître étonnant, prononcer ou non la condamnation suivant le chiffre. Car certains amis de M. C.ill.ux parlaient de centaines de mille francs.

On vit alors ce spectacle qu'on n'avait jamais vu dans un tribunal : M. B.urg.ois produisant un petit mémoire justificatif d'où il résultait que l'addition ne s'élèverait pas à plus de 53.000 francs.

C'est à ce moment qu'un membre de l'Assemblée, au centre, descendit vers l'hémicycle, en disant très haut :

— Nous rendons la justice au taxi !

Mais un tumulte de satisfaction couvrit sa voix. Et les sénateurs votèrent, rassurés pour le porte-monnaie de l'accusé, et même un peu vexés d'avoir travaillé si longtemps, au prix où sont les ouvriers plombiers, pour, en somme... presque rien.



## Le jugement du kaiser.

Un grand journal anglais — les Anglais sont toujours remarquablement vite informés de tout ce qui se passe en Hollande — annonçait l'autre jour que l'ex-kaiser, informé du fait que M. C.ill.ux venait d'être condamné à rentrer chez lui le lendemain matin, avait réfléchi un instant et avait dit :

— Je n'aurais pas cru qu'ils osassent...

Puis il retomba dans son mutisme. Et personne de ses familiers n'a jamais su ce que voulait dire cette phrase à double sens.





# TRIOMPHE de GUELDY

ses autres parfums  
LA FEUILLERAIE

VISION d'ORIENT  
LE LYS ROUGE  
LE BOIS SACRÉ

*sa dernière  
création*

LOKI

P. THIBAUD et C<sup>ie</sup> Concessionnaires généraux pour la France  
22, Rue de Marignan, PARIS





### Un travailleur conscient.

En ces temps de grèves et de chômages continuels, on raconte sur les syndicalistes bien des petites histoires. La plupart n'ont qu'un tort, c'est d'être inventées.

Nous avons jadis décrit à nos lecteurs l'état-major de la C. G. T., et l'esprit véritablement diplomatique et état-majoral qui y règne. Nous leur avons aussi révélé l'existence de ce militant plombier, dont la sœur est une actrice connue, et qui trouve très bien que sa sœur « reprenne » en nature les sommes énormes injustement gagnées par les infâmes bourgeois...

Mais nous avons découvert mieux.

C'est, à Marseille, un maçon militant.

Sa principale fonction consiste à débaucher les autres maçons de la belle Phocée. A l'œuvre dès le matin, il a un aide, qui est chargé de le prévenir dès qu'il y a une réunion annoncée à la Bourse du Travail. Il pose alors sa truelle, il y court, et il prononce un speech enflammé, dont le refrain est :

— La grève à outrance !

Les tailleurs, bottiers, ou culottiers, transportés, votent aussitôt la grève. Sur quoi le maçon les quitte. Il recourt à son travail...

Enfin, la journée est finie. Il peut aller faire le tour des chantiers. Et il fait délaissier leur ouvrage au plus grand nombre d'ouvriers possible. Tous les soirs, il emploie une heure à cette propagande. Mais comment gagner cette heure libre le soir ?

En se levant plus tôt le matin. Aussi lui-même est-il au chantier dès l'aube. Dès le jourlevé, il travaille comme un nègre !

### Les bégonias à la portée de toutes

On n'est jamais mieux servi que par soi-même. Et le public ne sait pas à quel point certaines actrices font, de leur succès, une affaire... personnelle.

Il y a en ce moment dans un music-hall lointain, une danseuse dont les affiches couvrent les murs de Paris. Elle, de son côté, se couvre de bijoux. On sait ce que coûtent, à notre époque, les bijoux — et les affiches !

Pourquoi faut-il qu'elle danse, une fois cette publicité organisée ? Elle en gâche tout l'effet ! La salle, devant son ignorance visible, lui fait un accueil si froid que dans le costume où elle est, elle doit être positivement frigorifiée.

Dans un music-hall des boulevards extérieurs, il y a une autre actrice, presque trop blonde. Elle aussi s'entend à organiser des ovations chaleureuses.

Mais hélas ! pourquoi y a-t-il le téléphone ? Un de nos amis l'a entendue, l'autre jour, commander au fleuriste ses fleurs.

— Alors, c'est entendu, vous n'omettez rien ? La gerbe dans ma loge, et puis l'autre gerbe en scène, que vous me faites jeter...

### L'Expédition des Mille.

Bravo les Tarbais ! Dans la finale du Championnat de rugby, ils ont battu les Racingmen devant 20.000 spectateurs. Sur ce chiffre il y avait, 19.000 méridionaux enthousiastes et 1.000 Parisiens, oui, 1.000 Parisiens qui ont fait le voyage. Et au prix où sont les trains et les sandwiches, cela est une belle preuve d'esprit sportif.

## INFORMATIONS FINANCIÈRES

### SOCIÉTÉ ANONYME DES FORGES ET ACIÉRIES DE HUTA BANKOTA

#### AVIS AUX ACTIONNAIRES

Augmentation de capital de fr. 23 millions à fr. : 80 millions par l'émission de 114.000 actions nouvelles de fr. : 500 nominal dont 92.080 réservées aux anciens actionnaires à fr. : 540.

Droit de préférence pour les actionnaires à titre irréductible à raison de deux actions nouvelles pour une action ancienne de capital ou de jouissance et à titre réductible, au prorata des actions anciennes possédées, sur les actions non souscrites à titre réductible.

Les versements sont à effectuer : (a) 1<sup>er</sup> quart plus la prime de fr. : 40 ; fr. : 165 par titre souscrit à titre irréductible ; (b) fr. : 50 par titre souscrit à titre réductible, le solde à concurrence de fr. : 165 par titre attribué devant être payé à la répartition au plus tard le 5 juin 1920.

Les trois autres quarts sont payables aux dates qui seront fixées ultérieurement par le Conseil.

La souscription a été ouverte du 14 avril au 6 mai 1920 pour les actionnaires résidant en France et du 14 avril au 15 mai 1920 pour ceux résidant à l'étranger, aux guichets des Etablissements suivants :

Banque de l'Union Parisienne, Crédit Lyonnais, Comptoir National d'Escompte de Paris, Crédit Commercial de France, Société Générale de Crédit Industriel et Commercial, Société Générale pour favoriser le développement du Commerce et de l'Industrie en France.

### Banque de Paris et des Pays-Bas

Société Anonyme. — Capital 150 millions de francs.

L'Assemblée générale du 30 mars 1920 a fixé le montant du dividende pour l'exercice 1919 à 50 francs par action payable du 6 avril, sous déduction des impôts établis par les lois de finances.

Fr. 47 50 par action nominative,  
» 44.25 par action au porteur,  
contre remise du **Coupon N° 90**.

A Paris au Siège social, 3, rue d'Antin et aux succursales.

## COMPAGNIE GÉNÉRALE DES TABACS

La Compagnie Générale des Tabacs porte son capital de vingt millions à cinquante millions de francs par l'émission de 60.000 nouvelles actions de 500 francs.

Les actionnaires anciens et les porteurs de parts de fondateur ont sur cette émission un droit de préférence à raison de 9 actions nouvelles pour 8 anciennes et de 3 actions nouvelles pour 5 parts de fondateur.

Les actions nouvelles auront droit aux bénéfices de l'exercice 1920 sur le même pied que les actions anciennes.

Seules seront admises les souscriptions à titre irréductible.

#### PRIX D'ÉMISSION

Actions libérées d'un quart..... 300 fr.  
Actions libérées entièrement..... 675 fr.

Les souscriptions seront reçues du 22 avril au 8 mai 1920, aux Etablissements suivants :

Société Centrale des Banques de Province ; Crédit Mobilier Français ; Crédit Foncier d'Algérie et de Tunisie ; Caisse Commerciale et Industrielle de Paris.

En province, chez tous les banquiers, membres du Syndicat des Banques de Province.

## BANQUE DE L'UNION PARISIENNE

Société Anonyme au Capital de 100.000.000 de Francs.

Messieurs les Actionnaires sont convoqués en Assemblée Générale ordinaire pour le jeudi 6 mai 1920, à 3 heures de l'après-midi, au Siège Social, 7, rue Chauchat.

Pour prendre part à cette Assemblée, les actions au porteur devront être déposées 16 jours au moins avant la réunion : à Paris, au Siège Social, 7, rue Chauchat ; à Bruxelles, à la Société Générale de Belgique, 5, rue Montagne-du-Parc.

## CRÉDIT FONCIER FRANCO-CANADIEN

L'Assemblée Générale ordinaire des Actionnaires du Crédit Foncier Franco-Canadien, convoquée pour le mardi 28 mai, à 3 h. 1/2, aura lieu ledit jour à Paris, 3 rue d'Antin (Hôtel de la Banque de Paris et des Pays-Bas).

## OFFICIERS MINISTÉRIELS

**ST-MAURICE** (Seine). Propr. d'agr. ou commerce 2 550 m., rue Adrien-Damais, 13 et 13 bis. Libre loc. M. à p. 100.000 fr. A. J. Ch. Not. Paris, 11 Mai. M<sup>e</sup> PÈRE, notaire, 9, pl. Petits-Pères.

**3 PROPR.** Paris, 14<sup>e</sup>. 1<sup>er</sup> r. Morère, 15. 2<sup>e</sup> 56, av. Montsouris 650<sup>m</sup> 3<sup>e</sup> ang r. St-Yves b. Rev. de 1903 : 1<sup>er</sup> 12.330 fr., 2<sup>e</sup> 11 e, 3<sup>e</sup> 4 105 fr. M. à p. 135 000 fr., 30 000 : 35 000 fr. Adj. 3 lots. Ch. Not., 11 Mai. S'ad. not. : M<sup>es</sup> MAROTTE et BRECHEUX, 21, av. d'Italie.

**ST-CLOUD** (S.-O.) Propr. 1 380 m., r. Calvaire 41. Libre. M. à p. 70 000 fr. Adj. Ch. Not. Paris, 11 Mai. M<sup>e</sup> MACIET, notaire, 62, bd S. de Topol.

Splendide édition à 550 exemplaires numérotés et signés.

chez Grès

21 rue Hauteville à Paris.

Par suite de la grève des imprimeurs nous n'avons pu annoncer aux lecteurs de la Vie Parisienne ce très rare ouvrage au moment de sa publication.

Nous serons les commandants jusqu'à épuisement et dans l'ordre de réception.

un beau volume in 4<sup>e</sup> carré hollandais 100<sup>e</sup> velin 8<sup>e</sup> tranches 125<sup>e</sup> Japon 100<sup>e</sup> épuisé.

**Ballades de Villon**

Imagées par messire Perouard

bellement écrites par messire Perouard de France





# DENTIFRICES

DES R.R.PP.

# BÉNÉDICTINS

## DE SOULAC



RÉELLEMENT FRANÇAIS

ELIXIR

POUDRE

PÂTE

EN BOITES  
ET EN TUBES

PÂTE-SAVON

EN BOITES ET EN TUBES

SAVON DUR

EN BOITES ALUMINIUM

Ces DENTIFRICES incomparables nettoient extrêmement bien les dents, leur donnent une blancheur éclatante et entretiennent les gencives et la cavité buccale en bon état. Leur saveur est infiniment agréable.

L'ELIXIR est particulièrement recommandé aux fumeurs



ELIXIR



PÂTE ou PÂTE-SAVON



PÂTE ou PÂTE-SAVON



SAVON DENTIFRICE  
EN  
BOITE ALUMINIUM



POUDRE

HORS CONCOURS - MEMBRE DU JURY  
EXPOSITION UNIVERSELLE  
PARIS 1900







## CHÉRI (\*)

Les essais que Léa fit pour rentrer dans la vie menaçante des désœuvrés lui coûtèrent une fatigue qu'elle ne comprenait pas. « Qu'est-ce que j'ai donc ? » Elle tâta ses chevilles un peu gonflées le soir, mirait ses fortes dents, à peine menacées de déchaussement, tâta du poing, comme on percute un tonneau, ses poulmons logés au large, son estomac joyeux. Quelque chose d'indicible, en elle, penchait, privé d'un état absent et l'entraînait tout entière. La baronne de la Berche, rencontrée dans un « zinc » où elle arrosait, d'un vin blanc de cochers, deux douzaines d'escargots, apprit enfin à Léa le retour de l'enfant prodigue au bercail et l'aube d'un nouvel astre de miel sur le boulevard d'Inkermann. Léa écouta cette histoire morale avec indifférence. Mais elle pâlit d'une émotion pénible, le jour d'après, en reconnaissant une limousine bleue devant la grille et Charlotte Peloux qui traversait la cour.

— Enfin ! Enfin ! Je te retrouve ! Ma Léa ! ma grande ! Plus belle que jamais ! Plus mince que l'an dernier ! Attention, ma Léa, pas trop maigrir à nos âges ! Comme ça, mais pas plus ! Et même... Mais quel plaisir de te revoir !

Jamais la voix blessante n'avait paru si douce à Léa. Elle laissait parler M<sup>me</sup> Peloux, rendait grâce à ce flot acide de paroles qui lui donnait du temps. Elle avait assis Charlotte Peloux dans un fauteuil bas sur pattes, sous la douce lumière du petit salon aux murs de soieries peintes, comme autrefois. Elle-même venait de reprendre machinalement la chaise à dossier raide qui l'obligeait à effacer les épaules et à relever le menton, comme autrefois. Entre elles, la table nappée d'une rugueuse broderie ancienne porterait tout à l'heure, comme autrefois, la grosse carafe taillée à demi pleine de vieille eau-de-vie, les verres en calices vibrants, minces comme

une feuille de mica, l'eau glacée et les biscuits sablés...

— Ma grande ! On va pouvoir se revoir tranquillement, tranquillement ! pleurait Charlotte. Tu connais ma devise : fichez la paix à vos amis quand vous êtes dans les ennuis, ne leur faites part que de votre bonheur. Toute le temps que Chéri a fait l'école buissonnière, c'est exprès que je ne t'ai pas donné signe de vie, tu m'entends ? A présent que tout va bien, que mes enfants sont heureux, je te le crie, je me jette dans tes bras et nous recommençons notre bonne vie...

Elle s'interrompit, alluma une cigarette, habile à ce genre de suspension autant qu'une actrice :

— ... sans Chéri, naturellement.

— Naturellement, acquiesça Léa avec un sourire qui n'était point forcé.

Elle contemplait, écoutait sa vieille ennemie avec une satisfaction ébahie. Ces grands yeux inhumains, cette bouche bavarde, ce bref corps replet et remuant, tout cela, en face d'elle, n'était venu que pour mettre sa fermeté à l'épreuve, l'humilier comme autrefois, toujours comme autrefois. Mais comme autrefois Léa saurait répondre, mépriser, sourire, se redresser. Déjà ce poids triste, qui la chargeait hier et les jours d'avant, semblait fondre. Une lumière normale, connue, baignait le salon et jouait dans les rideaux.

— Voilà ! songea Léa allègrement. Deux femmes un peu plus vieilles que l'an passé, la méchanceté habituelle et les propos routiniers, la méfiance bonasse, les repas en commun ; des journaux financiers le matin, des potins scandaleux l'après-midi ; — il faut bien recommencer tout ça, puisque c'est la vie — c'est ma vie. Des Aldonzas et des La Berche, et des Lili et quelques vieux Messieurs sans foyer, tout le lot serré avec Charlotte autour d'une table à jeu, où le verre de fine et le jeu de cartes vont voisiner, peut-être, avec une paire de petits

(\*) Voir les nos 1 à 17 de La Vie Parisienne.





chaussons commencés pour un enfant qui vivra bientôt... Re commençons, puisque c'est dans l'ordre. Allons-y gaiement, puisque j'y retombe à l'aise comme dans l'empreinte d'une chute ancienne »...

Et elle s'installa, les yeux clairs et la bouche détendue, pour écouter Charlotte Peloux qui parlait avidement de sa belle-fille.

— Tu le sais, toi, ma Léa, si l'ambition de toute ma vie a été la paix et la tranquillité ? Eh bien, je les ai maintenant. La fugue de Chéri, en somme, c'est une gourme qu'il a jetée. Loin

de moi l'idée de te le reprocher, ma Léa, mais reconnais que de dix-neuf à vingt-cinq ans, il n'a guère eu le temps de mener la vie de garçon ? Eh bien, il l'a menée trois mois, quoi, la vie de garçon ! La belle affaire !

— Ça vaut même mieux, dit Léa sans perdre son sérieux. C'est une assurance qu'il donne à sa jeune femme.

— Juste, juste le mot que je cherchais ! glapit Mme Peloux radieuse. Une assurance ! Depuis ce jour-là, le rêve ! Il est rentré samedi, il y a trois jours. Et tu sais, quand un Peloux rentre dans sa maison après avoir fait la bombe, il n'en ressort plus !

— C'est une tradition de famille ? demanda Léa. Mais Charlotte ne voulut rien entendre.

— D'ailleurs, il y a été bien reçu, dans sa maison. Sa petite femme... Ah ! en voilà une, Léa... Tu sais si j'en ai vu, des petites femmes, eh bien je n'en n'ai pas vu une qui dame le pion à Edmée !

— Sa mère est si remarquable, dit Léa.

— Songe, songe, ma grande, que Chéri venait de me la laisser sur les bras pendant près de trois mois — entre parenthèses, elle a eu de la chance que je sois là !

— C'est précisément ce que je pensais, dit Léa.

— Eh bien, ma chère, pas une plainte, pas une scène, pas une démarche maladroite, rien, rien ! la patience même, la douceur, un visage de sainte, de sainte !

— C'est effrayant, dit Léa.

— Et tu crois que quand notre brigand d'enfant s'est amené un matin, tout souriant comme s'il venait de faire un tour au bois, tu crois qu'elle se serait permis une remarque ? Rien ! Pas ça ! Aussi lui qui, au fond, devait se sentir un peu gêné...

— Oh ! pourquoi ? dit Léa.

— Tout de même, voyons... Il a trouvé l'accueil charmant, et l'accord s'est fait dans leur chambre à coucher, pan, comme ça, sans attendre ! Ah ! je t'assure, il n'y a pas eu dans le monde, pendant cette heure-là, une femme plus heureuse que moi !

— Sauf Edmée peut-être, suggéra Léa.

Mais Mme Peloux était toute âme et eut un superbe mouvement d'aïlons :

— A quoi vas-tu penser ? Moi, je ne pensais qu'au foyer reconstruit.

Elle changea de ton, plissa l'œil et la lèvre :

— D'ailleurs, je ne la vois pas bien, cette petite, dans le grand délire, et poussant le cri de l'extase. Vingt ans et des salières, peuh... à cet âge-là on bégaye. Et puis, entre nous, je crois sa mère froide.

— Ta religion de la famille t'égare, dit Léa.

Charlotte Peloux montra candidement le fond de ses grands yeux où on ne lisait rien.

— Non pas, non pas ! L'hérédité, l'hérédité ! J'y crois. Ainsi mon fils qui est la fantaisie même... Comment, tu ne sais pas qu'il est la fantaisie même ?

— J'aurai oublié, s'excusa Léa.

— Eh bien, je crois en l'avenir de mon fils. Il aimera son intérieur comme je l'aime, il gèrera sa fortune, il aimera ses enfants comme je l'ai aimé...

— Ne prévois donc pas tant de choses tristes ! pria Léa. Comment est-il, leur intérieur, à ces jeunes gens ?

— Sinistre, piaula Mme Peloux ravie. Sinistre ! Des tapis violets ! Violets ! Une salle de bains noire et or. Un salon sans meubles, plein de vases chinois gros comme moi ! Aussi, qu'est-

ce qui arrive : ils ne quittent plus Neuilly. D'ailleurs, sans fatuité, la petite m'adore.

— Elle n'a pas eu de troubles nerveux ? demanda Léa avec sollicitude.

L'œil de Charlotte Peloux étincela :

— Elle ? Pas de danger. Nous avons affaire à forte partie.

— Qui ça, nous ?

— Pardon, ma grande, l'habitude... Nous sommes en présence de ce que j'appellerai un cerveau, un véritable cerveau. Elle a une manière de donner des ordres sans élever la voix, d'accepter les boutades de Chéri, d'avaler les couleuvres comme si c'était du lait sucré... Je me demande vraiment, je me demande s'il n'y a pas là, dans l'avenir, un danger pour mon fils. Je crains, ma Léa, je crains qu'elle n'arrive à éteindre trop cette nature si originale, si...

— Quoi ? il file doux ? interrompit Léa. Reprends de ma fine, Charlotte, c'est de celle de Spéléieff, elle a soixante-quatorze ans, on la donnerait à des bébés...

— Filer doux n'est pas le mot, mais il est... il est inter... impertur...

— Imperturbable ?

— Tu l'as dit. Ainsi, quand il a su que je venais te voir...

— Comment, il le sait ?

Un sang impétueux bondit aux joues de Léa, et elle maudit son émotion fougueuse et le jour clair du petit salon. Mme Peloux, l'œil suave, se repaissait du trouble de Léa.

— Mais bien sûr, il le sait. Faut pas rougir pour ça, ma grande. Es-tu enfant !

— D'abord, comment as-tu su que j'étais revenue ?

— Oh, voyons, Léa, ne pose pas des questions pareilles. On t'a vue partout...

— Oui, mais Chéri, tu le lui as dit, alors, que j'étais revenue ?

— Non, ma grande, c'est lui qui me l'a appris.

— Ah, c'est lui qui... c'est drôle.

Elle entendait son cœur vibrer dans sa voix et ne risquait pas de phrases longues.

— Il a même ajouté : « Mame Peloux, vous me ferez plaisir en allant prendre des nouvelles de Nounoune. » Il t'a gardé une telle affection, cet enfant !

— C'est gentil.

Mme Peloux, vermeille, semblait s'abandonner aux suggestions de la vieille eau-de-vie et parlait comme en songe, en balançant la tête. Mais son œil mordoré demeurait ferme, acéré, et guettait Léa qui, droite, cuirassée contre elle-même, attendait elle ne savait quel coup...

— C'est gentil, mais c'est bien naturel. Un homme n'oublie pas une femme comme toi, ma Léa. Et... veux-tu tout mon sentiment ? tu n'aurais qu'un signe à faire pour que...

Léa posa une main sur le bras de Charlotte Peloux :

— Je ne veux pas tout ton sentiment, dit-elle avec douceur.

Mme Peloux laissa tomber les coins de sa bouche :

— Oh ! je te comprends, je t'approuve, soupira-t-elle d'une voix morne. Quand on a arrangé, comme toi, sa vie autrement... Je ne t'ai même pas parlé de toi !

— Mais il m'a bien semblé que si...

— Heureuse ?

— Heureuse.

— Grand amour ? Beau voyage ?... Il est gentil ? Où est sa photo ?...

Léa, rassurée, aiguillait son sourire et hochait la tête.

— Non, non, tu ne sauras rien. Cherche ! Tu n'as donc plus de police, Charlotte ?

— Je ne me fie à aucune police, répliqua Charlotte. Ce n'est pas parce que celui-ci et celle-là m'auront raconté que... tu as éprouvé une nouvelle déception... que tu as eu de gros ennuis, même d'argent... Non, non, moi, les ragots, tu sais ce que j'en fais !







— Ce soir, j'ai battu mon record... Je termine avec 9 kilomètres de tango et 14 kilomètres de fox-trot...



— Personne ne le sait mieux que moi. Ma Lolotte, par sans une inquiétude. Dissipe celles de nos amis. Et souhaite-leur d'avoir réalisé la moitié du sac que j'ai fait sur les pétroles, de décembre à février.

Le nuage alcoolique qui adoucissait les traits de M<sup>me</sup> Peloux s'envola ; elle montra un visage net, sec, réveillé :

— Tu étais sur les pétroles ! J'aurais dû m'en douter. Et tu ne me l'as pas dit !

— Tu ne me l'as pas demandé... Tu ne pensais qu'à ta famille, c'est bien naturel...

— Je pensais aussi aux Briquettes Comprimées, heureusement, flûta la trompette étouffée.

— Ah ! tu ne me l'as pas dit non plus...

— Troubler un rêve d'amour ? Jamais, ma Léa ! Je m'en vais, mais je reviendrai.

— Tu reviendras le jeudi, parce qu'à présent, ma Lolotte, tes dimanches de Neuilly... finis pour moi. Veux-tu qu'on fasse des petits jeudis ici ? Rien que des bonnes amies, la mère Aldonza, notre Révérend Père-la Baronne, — ton poker, enfin, et mon tricot...

— Tu tricotes ?

— Pas encore, mais ça va venir. Hein ?

— J'en saute de joie ! Regarde-moi si je saute ! Et tu sais, je n'en ouvre la bouche à personne, à la maison : le petit serait capable de venir te demander un verre de porto, le jeudi ! Une bise encore, ma grande... Dieu, que tu sens bon ! Tu as remarqué que lorsqu'on arrive à avoir la peau moins tendue, le parfum y pénètre mieux ? C'est bien agréable...

« Va, va... » Léa frémissante suivait du regard M<sup>me</sup> Peloux qui traversait la cour. « Va vers tes méchants projets ! Rien ne t'en empêchera. Tu te tords le pied ? Oui, mais tu ne tomberas pas. Ton chauffeur, qui est prudent, ne dérapera pas et ne jettera pas ta voiture contre un arbre. Tu arriveras à Neuilly et tu choisiras ton moment, — aujourd'hui, demain, la semaine prochaine, — pour dire les paroles que tu ne devrais jamais prononcer. Tu essaieras de troubler ceux qui sont peut-être en repos. Le moins que tu puisses commettre, c'est de les faire un peu trembler, comme moi, passagèrement... »

Elle tremblait des jambes comme un cheval après la côte, mais elle ne souffrait pas. Le soin qu'elle avait pris d'elle-même et de ses répliques la réjouissait. Une vivacité agréable demeurait à son teint, à son regard, et elle pétrissait son mouchoir parce qu'il lui restait de la force à dépenser. Elle ne pouvait détacher sa pensée de Charlotte Peloux.

« Nous nous sommes retrouvées » se dit-elle, « comme deux chiens retrouvent la pantoufle qu'ils ont l'habitude de déchirer. Comme c'est bizarre ! Cette femme est mon ennemie et c'est d'elle que me vient le réconfort. Comme nous sommes liées... »

Elle rêva longtemps, craignant tour à tour et acceptant son sort. La détente de ses nerfs lui donna un sommeil bref. Assise et la joue appuyée, elle pénétra en songe dans sa vieillesse toute proche, imagina ses jours l'un à l'autre pareils, se vit une face de Charlotte Peloux et préservée longtemps, par une rivalité vivace qui raccourcissait les heures, de la nonchalance dégradante qui conduit les femmes mûres à négliger d'abord le corset, les teintures ensuite, enfin les lingerie fines. Elle goûta par avance les plaisirs scélérats du vieillard qui ne sont que lutte secrète, souhaits homicides, espoirs vifs et sans cesse reverdis-sants en des catastrophes qui n'épargneraient qu'un seul être, un seul point du monde, et s'éveilla, étonnée, dans la lumière d'un crépuscule printanier rose et pareil à l'aube.

— Ah ! Chéri... soupira-t-elle.

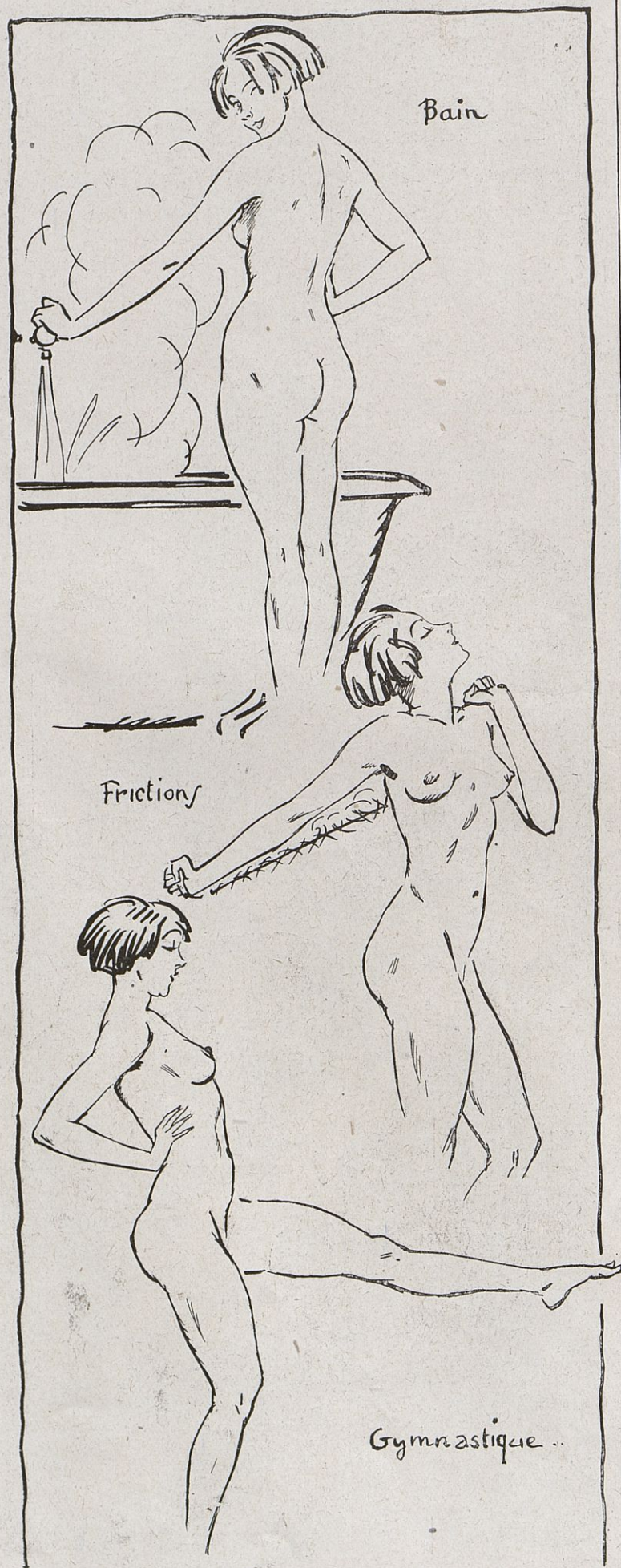
Mais ce n'était plus l'appel rauque et affamé de l'autre année, ni les larmes, ni cette révolte de tout le corps qui souffre et se soulève quand un mal de l'esprit le veut détruire... Léa se leva, frotta sa joue gaufrée par la broderie du coussin.

— Mon pauvre Chéri... Est-ce drôle de penser qu'en perdant toi ta vieille maîtresse usée, moi mon scandaleux jeune amant, nous avons perdu ce que nous possédions de plus honorable sur la terre ?...

(A suivre.)

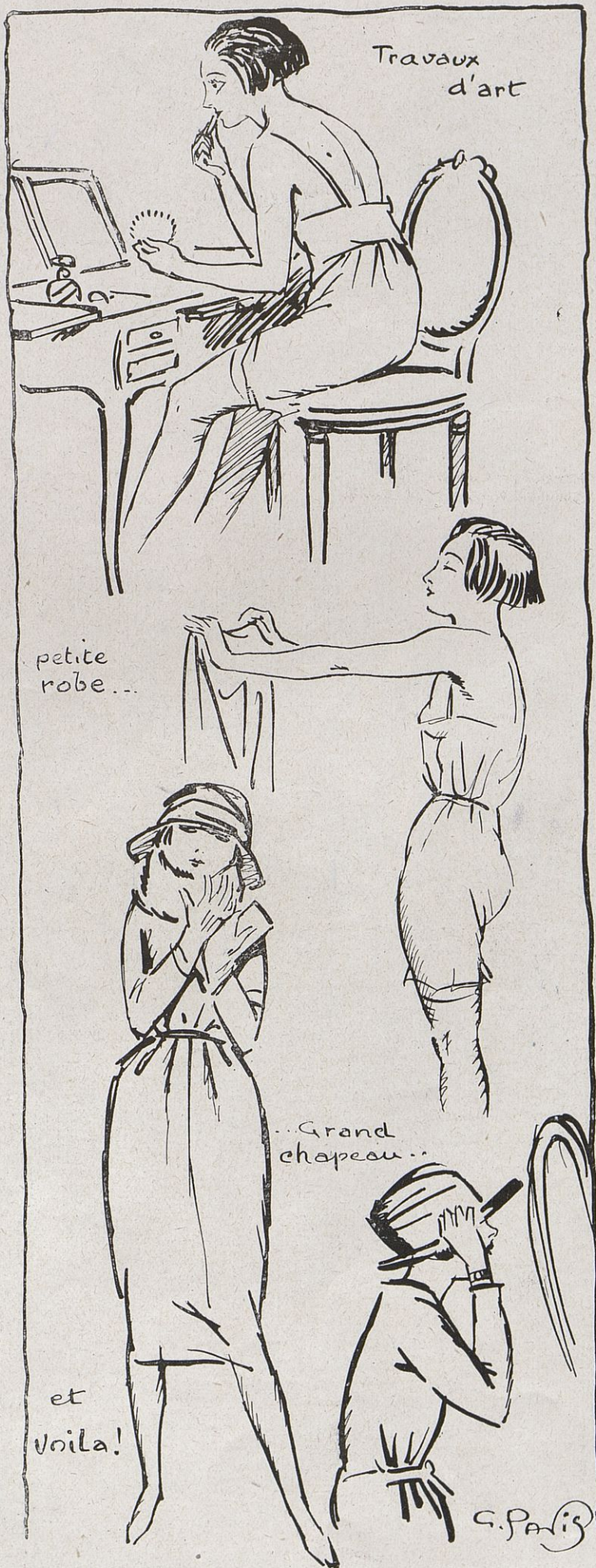
COLETTE.

## COMMENT SE CONFECTIONNE...





## UNE POUPÉE PARISIENNE



Le couturier Pommet avait gagné une bonne douzaine de millions à déshabiller ses contemporaines...

Chacun supposa que ce roi du chiffon allait tomber dans la philanthropie ou le bric-à-brac : fausses bonnes œuvres ou faux chefs-d'œuvre. Pas du tout. Pommet déclara :

— Je deviens explorateur !...

On savait que ce couturier avait organisé quelques fêtes très nègres, mais c'était avenue des Champs-Élysées. Personne ne voulut croire que Pommet était résolu à se rendre dans la grande forêt équatoriale pour assister à d'authentiques bamboulas.

Rien n'était cependant plus exact... Sur le marchepied du wagon-salon qui l'emmenait vers Bordeaux, Pommet, déjà vêtu en explorateur très correct, dit aux reporters rassemblés :

— Messieurs, je vais dans le Centre africain rechercher les



derniers spécimens d'une peuplade venue d'Égypte aux temps pharaoniques, et qui a conservé à travers les âges la pureté de la race blanche... Reconnaissez que c'est plus intéressant que de collectionner des potiches fêlées ou des horloges détraquées.

Sur ce, le rapide s'ébranla.

Trois mois après, le nouvel explorateur se trouvait à N'Yan-To-Mfou, non loin du Victoria-Nyanza et échangeait avec le roi nègre M'tzara-Picabia ces propos un peu dadais :

— Toi noir... Ici pas blancs ?

— Ti suis bibi...

— Bono... Où ça ?

— Cabane bambou... Y a poule !

Et, suivant Sa Majesté, Pommet ne tarda pas à pénétrer dans une hutte où il trouva une femme vêtue d'un pagne aux couleurs vives, coiffée de plumes hérissées, couverte de bijoux barbares.

Cette femme était blanche !

Je ne sais quelle exclamation poussa Stanley lorsqu'il rencontra Livingstone. Pommet, en apercevant cette représen-











CHEVAUX DE FRISE : QUELQUES SILHOUETTES CAVALIÈRES CROQUÉES AU BOIS DE BOULOGNE

tante de la race de Japhet au milieu de tant de représentants de Cham, — Pommet s'écria :

— Ça y est... Dans le mille !

La fille sauvage, qui n'avait jamais vu de blancs, contemplait l'explorateur avec un vif intérêt. Puis, imaginant sans doute que cet homme devait, logiquement, devenir son époux, elle se précipita vers lui et s'efforça de l'entraîner, avec des gestes très explicites, sur une natte qui lui servait de couchette.

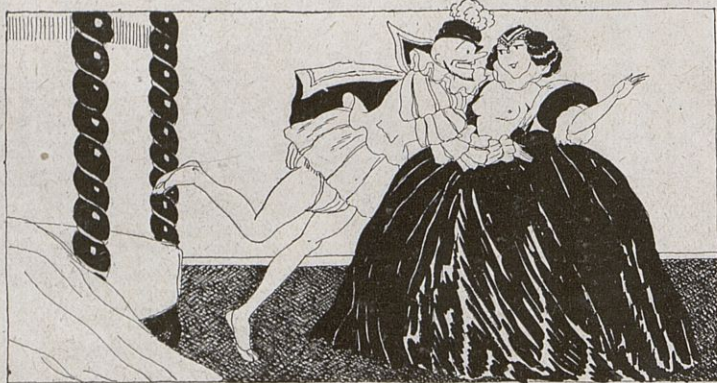
Le couturier, grand séducteur, avait l'habitude de ces aveux féminins... Il repoussa l'ingénue et demanda au monarque :

— Combien ?...

Dans son langage — que Pommet, grand ami des littérateurs cubistes comprenait assez bien — le roi N'Yan-To-Mfou répondit :

— Trois veaux, dix boîtes de chewing-gum et les œuvres complètes de M. Jean Cocteau...

Marché conclu. Et l'explorateur emmena la Blanche, — seule



survivante de la tribu qui, pendant quarante siècles et plus, avait gardé en pleine Afrique son sang pur de tout mélange...

La fille sauvage était jolie, bien faite et marchait en se balançant avec grâce...

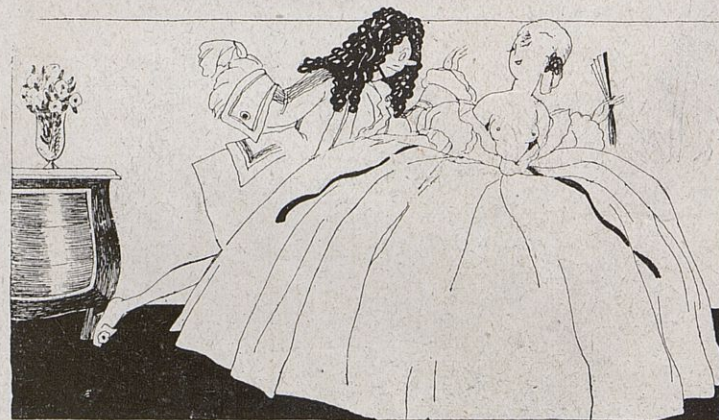
— J'ai trouvé, songea Pommet, le mannequin idéal... Un vrai 44 et tout à fait nature. Quel dommage que je ne sois plus couturier !... Je l'habillerais : autrement dit, j'en ferais une civilisée. Au fait, pourquoi pas ? J'étais, jadis, un couturier quelque peu mercantile, quoique très artistique. Si je devenais un couturier philosophe ?

Pommet avait vu, en d'autres temps, la *Fille sauvage*, de M. François de Curel... Et il s'était dit que le véritable profes-

seur d'une échappée de la forêt vierge devait être, non pas un savant, un moraliste, un pédagogue, mais un couturier : c'est par le costume surtout, que les femmes se différencient, de siècle en siècle, de civilisation en civilisation, car, pour le reste, elles sont pareillement obéissantes aux lois de la nature, à l'instinct.

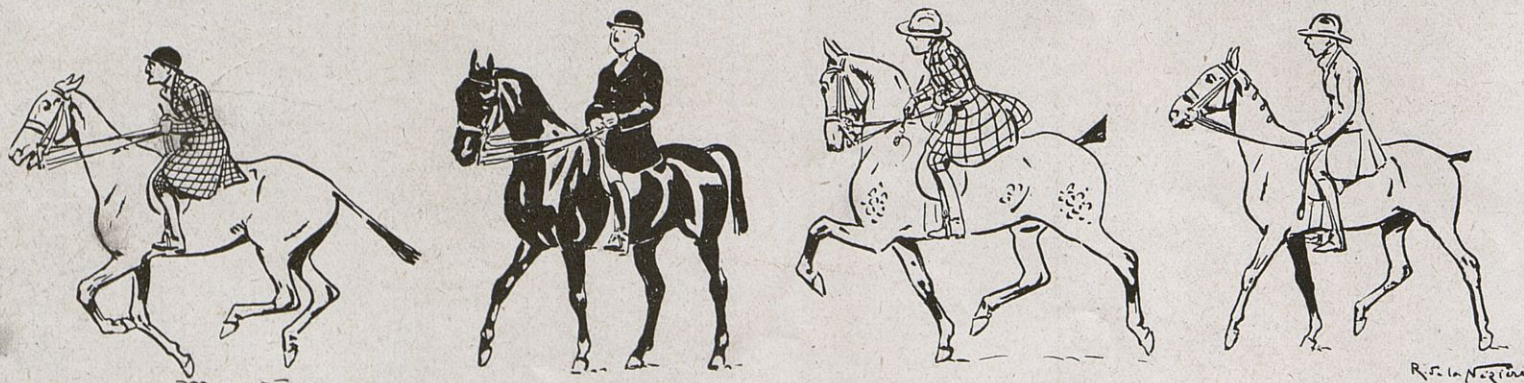
Et c'est ainsi que Pommet, revenu à Paris avec son « sujet », entreprit une des plus curieuses expériences d'éducation de notre époque...

— Procédons par ordre, dit cet homme qui, après avoir créé tant de robes, voulait créer une femme... Kittà — ce sera le



nom de la fille sauvage — est, en somme, une contemporaine des premiers âges. Il faut qu'elle fasse ses classes. Elle doit, sous ma conduite, parcourir le cycle entier de la civilisation... En portant successivement les costumes des différentes époques, elle évoluera lentement vers la robe-chemise et le bas de soie. Et comme le costume c'est la femme, Kittà se métamorphosera, lentement, d'être primitive en Parisienne de 1920.

Le couturier se consacra à cette œuvre avec un grand zèle... Il habilla le mannequin en Égyptienne et l'installa dans un appartement décoré à la manière des Pharaons. Bientôt, un changement extraordinaire se produisit chez Kittà. Tant qu'elle avait été à peu près nue, elle avait gambadé avec la fantaisie des naturels du Centre africain... Vêtue de la longue et étroite tunique des sujettes de Rhamsès II, elle prit des attitudes hiératiques : Pommet, qui l'observait discrètement, la vit imiter les prêtresses d'Isis et d'Anubis, dont les effigies mystérieuses se dressaient dans l'ombre d'un petit temple de carton-pâte. En quelques semaines, la « fille sauvage » parcourut les siècles qui



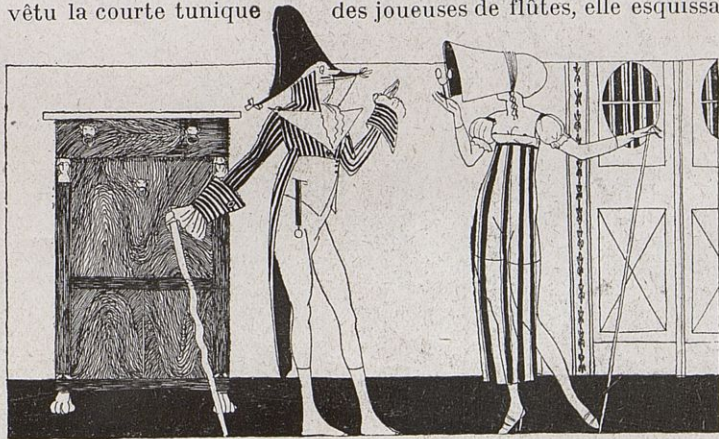




L'ÉQUITATION PAR PLAISIR, PAR SNOBISME ET PAR HYGIÈNE

séparent la barbarie de la civilisation de Thèbes et de Memphis.

Puis Kitta fut vêtue en Phénicienne : elle s'adapta presque immédiatement au nouveau décor et s'inspira des figures qui ornaient les mosaïques de Tyr et de Sidon. Cette étape franchie, elle revêtit le costume grec... O merveilleuse souplesse de la femme ! En un mois, Kitta fut pareille aux canéphores des métopes du Parthénon... Elle fut aussi Athénienne et même un peu plus — car elle était mince — que M<sup>me</sup> Isadora Duncan. Elle surveillait les plis de son *peplos*, portait un vase sur la tête avec la grâce de Nausicaa et, sans le savoir, reconstituait la danse des courtisanes sacrées devant la statue d'Aphrodite. Mais ayant revêtu la courte tunique des joueuses de flûtes, elle esquis



le chahut échevelé de celles qui, aux soupers de Trimalcion, renouvelaient joyeusement les ébats des compagnes de Bacchus.

— Convertissons-la, décida le couturier-philosophe... il est temps que cette païenne suive la nouvelle religion et la mode de Byzance : habillons-la en chrétienne du Bas-Empire.

Et Kitta, drapée dans le somptueux costume des héroïnes de tant de romans à la Paul Adam, s'inclina devant de pieuses images qu'éclairaient des lampes d'or ciselé...

L'expérience de Pommet se poursuivit avec un succès ininterrompu... Kitta marchait à grands pas vers le XX<sup>e</sup> siècle. Elle ne s'attarda pas dans les ténèbres du moyen âge : le mobilier gothique lui déplaisait et elle portait avec mauvaise humeur les lourdes robes des sujettes du gentil Roy de France.

Les toilettes éclatantes de la Renaissance lui rendirent sa gaieté... Elle fut, pendant un trimestre, une vraie dame galante de Brantôme : Pommet, vêtu lui-même en seigneur du temps de François I<sup>er</sup>, fit ripaille avec elle et la posséda sous le regard

complaisant d'une Vénus copiée de l'antique. Kitta eût voulu s'attarder à cette époque à la fois raffinée et sensuelle, mais le temps pressait...

— Arrivons au XVII<sup>e</sup> siècle ! s'écria Pommet... Nous devrions y être depuis la semaine dernière.

Le grand siècle, un peu ennuyeux, fut parcouru en vitesse. Le XVIII<sup>e</sup> obtint plus de succès... Kitta portait avec désinvolture la robe à paniers et, comme son professeur de civilisation prétendait lui prendre un impertinent baiser à la dérobée, elle lui donna le plus aristocratiquement du monde un coup d'éventail sur les doigts. La « fille sauvage » commençait à s'exprimer en français et ne manquait pas d'esprit. Comment n'en pas avoir quand on est vêtue comme M<sup>lle</sup> Frétilion ?

Kitta fut à la fois charmante et redoutable en citoyenne de la République une et indivisible : la robe fendue de M<sup>me</sup> Tallien lui permit non seulement de montrer une jambe exquise, mais encore de se comporter en tous points comme une habituée de



Tivoli... Enfin, de costume en costume, Kitta finit par atteindre le but : elle devint une Parisienne de nos jours.

— Comment l'habillerai-je ? se demanda Pommet.

Et quand il l'eut affublée d'une robe-pagne, coiffée d'un casque de plumes, couverte de colliers, de cabochons, de bijoux barbares, il s'écria en voyant cette femme quasi nue :

— Mais la voilà telle que je l'ai rencontrée chez le roi M'-Tzara-Picabia !

En effet, après un périple de quarante siècles à travers toutes les civilisations et toutes les modes, la fille sauvage était redevenue, tout simplement, la Fille sauvage.

CLÉMENT VAUTEL.





PERRUQUE BLONDE ET COLLET NOIR



UN TENDRE REGARD EST TOUJOURS UNE CONSPIRATION



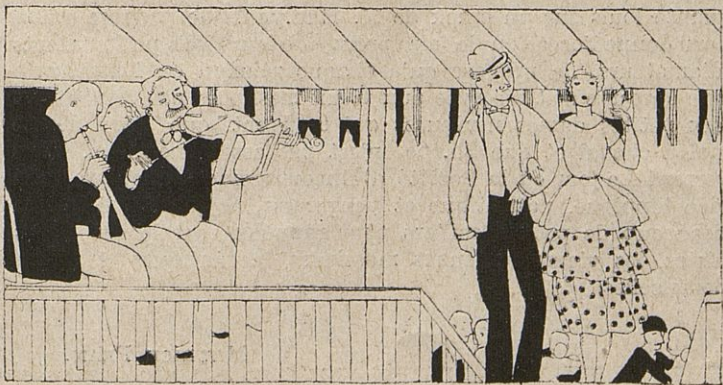


L'étranger qui sort de Paris par la porte d'Orléans est en droit de se demander si les ravages de la guerre ne se sont pas étendus à cette lamentable banlieue. L'œil cherche en vain, parmi tant de désolation, un objet entier. La terre est bouleversée, les arbres ressemblent à de mornes survivants ; les pieux des palissades sont renversés et déchiétés du bout comme des asperges utilisées. Les masures abondent. Par quel miracle sont-elles encore debout ? Elles ressemblent toutes à la villa de M. Hérichon, l'extraordinaire père d'actrice de la *Danseuse éperdue*, cette villa abandonnée, du côté de Robinson, ouverte à tous les vents et accueillante à la pluie. Il y a tout de même un frisson de printemps par là et l'on sent que ces manches à balai vont faire des bourgeons et des feuilles comme leurs cousins riches, les vrais arbres de la vraie campagne...



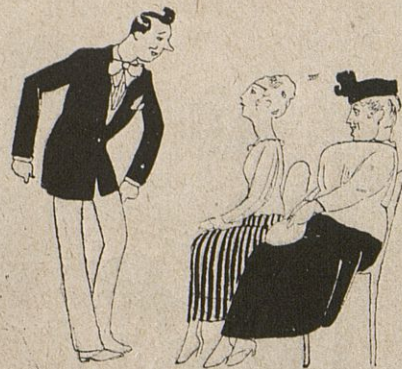
C'est dimanche. Un dimanche de banlieue. Samedi, c'était un Raffaelli. Aujourd'hui, c'est un Utrillo. Il y a de la fête dans l'air ; mais la fête n'est plus dans les petites rues, ni sur les petites places provinciales, elle est à l'intérieur, dans le hangar du bal musette. Quelques autos sont rangées à la porte. Des Parisiens et des Parisiennes chics viennent là pour voir, parce qu'on leur a dit que c'était amusant et parce qu'il y a un peu de soleil et qu'il faut bien commencer à dégourdir l'auto. Piston, clarinette, violon et piano. Rien du jazz-band. L'éclectisme : polka, tango, valse, fox-trot. Et ce sont des messieurs et des demoiselles de Paul de Kock. Les messieurs sont très jeunes ; ils sont souvent acnéiques et n'ont pas renoncé à la taille de cheveux en

brosse ; les demoiselles mettent trop de poudre de riz, trop de rouge sur leurs lèvres, trop de noir sur leurs yeux, mais elles ont tout de même l'air de braves petites filles. L'apache n'a pas droit de cité ici. Les bas fins, à l'instar du bas de soie, ont été honnêtement gagnés et aussi les trèfles d'or agrémentés de perles que l'on porte aux oreilles et le bracelet-gourmette. Et l'on a confectionné la robe soi-même. Et elle est du dernier modèle, je vous prie de le croire. Les mères sirotent



l'anisette en faisant tapisserie. On danse de deux heures à sept heures, sans s'arrêter. Vingt-cinq centimes la danse, mais on peut prendre un « abonnement » de trois francs, qui donne droit à toutes les danses et l'on est gratifié alors d'une décoration : une petite rose bleue que l'on épingle au corsage ou à la boutonnière du veston. Les habitués des dancings venus là en exploration ne soulèvent qu'une sensation médiocre. On ne les regarde pas danser. Les mères ne voient que leurs filles ; les cavaliers ne voient que leurs danseuses ; les danseuses ferment à demi les paupières et ne voient que leur rêve. Chaque danse est divisée en deux parties avec un court entr'acte, qui permet au cavalier d'échanger quelques propos avec sa « demoiselle ». Voilà une excellente invention et propice aux mariages. Il paraît, d'ailleurs, que de nombreux mariages se font là... Il faudra retourner au bal musette en été. Là, les idylles foisonneront de telle sorte que les visiteurs, les belles dames à colliers, les beaux messieurs conducteurs de quarante-chevaux pourront en prendre de la graine, si j'ose dire. Je sais bien qu'il y a les jeunes personnes qui voudraient faire du cinéma ; d'autres, que l'idée du théâtre, voire du concert, ne rebute pas et qui glissent leur fox-trot avec — déjà — un coup d'œil appuyé sur le public : mais c'est la minorité, et la plupart de celles qui exhibent avec le plus d'orgueil la robe neuve et leur talent de danseuse le dimanche, retournent au travail le lundi avec la résignation souriante de la Reine des Reines au lendemain du Carnaval.

HENRI DUVERNOIS.



## DE TURF EN TURF

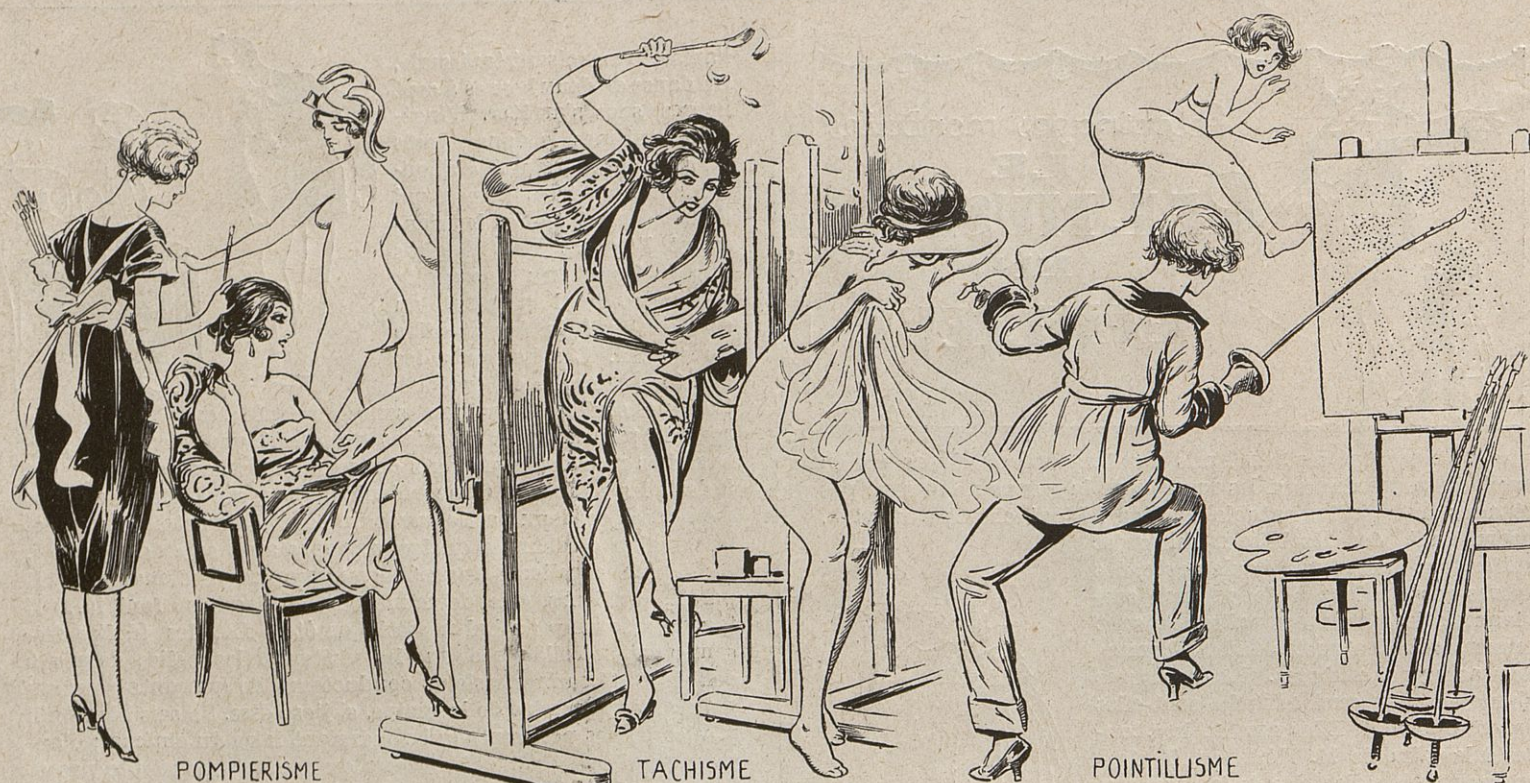
L'hiver, le chaleureux hiver, mis à l'heure d'été par l'honoré et honorable M. Honoré, ne pouvait pas durer. C'eût été trop beau. Le printemps est venu nous apportant les premiers frimas. Juin approche qui nous promet les banquises. Résignons-nous.

Il faisait, en dépit de notre résignation, un temps de chien, à Longchamp, pour le grand dimanche du Biennal et de la Coupe.

Sous les ombrages complètement inutiles et inutilisés (puisque'il n'y avait pas de soleil) du plus bel hippodrome de tous les mondes, les sportsmen frigorifiés se souvenaient avec mélancolie des journées cordiales, lumineuses et ardentes du dernier février. En cette défunte et heureuse saison, à Auteuil, M<sup>lle</sup> Mistinguett, simplement recouverte d'un costume de bain de soie blanche, avait l'air encore d'être trop vêtue. Et l'aimable M. Maurice de Rothschild, à qui il est arrivé d'être député — ce qui demeure un accident regrettable, — suant et soufflant, déambulait tête nue devant la rivière des tribunes comme pour se faire une idée, déjà, de la tribune devant laquelle il n'y a pas de rivière...

Malgré le temps purement révoltant, malgré le baromètre aussi bas que le cours du franc, on peut dire que la journée de





TOUTES LES GAMMES AUX SALONS : LES ÉCOLES DE PEINTURE

la Coupe fut à Longchamp une journée réussie. Il y avait un monde fou — fou étant bien le terme exact. Il y avait des toilettes folles, et un argent fou. L'argent, d'ailleurs, est toujours fou. S'il était raisonnable, il ne roulerait pas comme il roule — n'importe où...

La séance débuta par une petite farce de *Rapin* assez réussie. Dans le Prix d'Iéna, des inédits de trois ans rencontraient des aînés de qualité. Ces inédits avaient donc peu de chances. Mais l'inédit *Rapin* se promena néanmoins, avec la plus parfaite désinvolture, devant ses illustres aînés. Et, quand il eut triomphé, on s'aperçut avec stupeur... qu'il était parti grand favori. Son propriétaire, M. Jean Pr.t, doit aimer les peintres...

Le Biennal qui succédait au Prix d'Iéna était le soixante-troisième biennal, ce qui ne nous rajeunit pas. Le crack *Odol*, qui, lors de sa naissance, en pleine guerre, eut l'infortune d'être baptisé d'un nom de mauvais dentifrice boche, n'y rencontra pas des ténors. Il y avait tout juste *Halja* qu'il serait

un peu bête de considérer comme un champion, *Pendennis*, qui est un animal un peu étrange et *Roskilde*, qui vaut mieux sans doute qu'*Halja* et que *Pendennis* mais qui, pourtant, a causé déjà quelques déceptions à l'ami Michel P.ntall, docteur ès sciences hippique.

Il y avait aussi *Bizoton*, qui n'avait pas l'ombre d'une chance. Mais *Bizoton* portait les couleurs infiniment sympathiques d'un diplomate allié.

Quelques sportsmen se disaient donc :

— Pendant que Llyd G.orge triomphe à San-Remo, l'aimable ambassadeur ne va-t-il pas vouloir triompher à Longchamp?

*Bizoton*, cependant, ne figura que discrètement et *Odol* l'emporta sans peine. *Odol* est, à cette heure, un cheval vaincu, sinon invincible. Le voilà, d'ores et déjà, installé favori dans le Jockey-Club... Et quel est le cheval qui gagnera le Jockey-Club?...

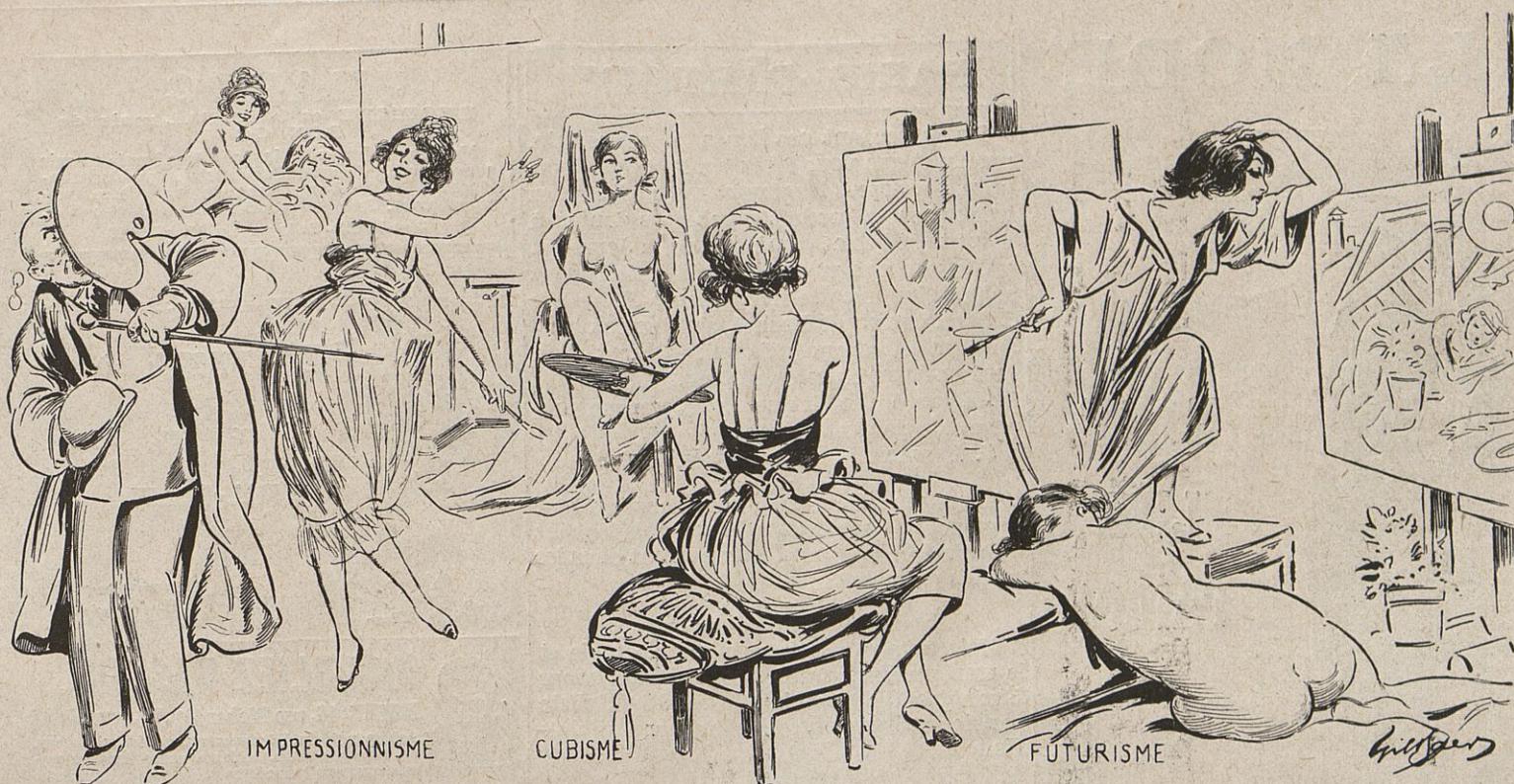
La Coupe, en or ciselé, fut l'apanage de *Passebreul* et de M. le baron E. de R.thschid. Il paraît que la course ne fut pas régulière. Il paraît que le bon cheval de M. Bals.n, *Juveigneur*, eût gagné si Bellh.use l'eût voulu. Il paraît. J'ai entendu soutenir cette affirmation catégorique par une petite dame qui ne souffrait point de contradiction, par un brillant sportsman enrichi dans les mistelles, par un avoué de Capdenac venu passer une semaine à Paris. Le nombre des connaisseurs dans l'art hippique s'accroît de façon fabuleuse. A chaque réunion de courses, il y a dix ou vingt milliers de sportsmen qui entendent donner des leçons d'équitation à Bellh.use, ou à O'N.ill, ou à Ga.ner... Ces censeurs sévères qui n'ont jamais monté que sur les chevaux de bois vous jugent et vous condamnent un jockey en moins de temps qu'il n'en faut pour perdre cinquante louis sur un crack de M. Ekn.yan. Je propose qu'on leur donne l'occasion de faire preuve de leurs jolis petits talents d'amateurs. Je propose qu'à chaque réunion de Longchamp une épreuve soit réservée aux vieux messieurs pas contents et aux petites dames nerveuses qui trouvent que St.rn monte mal à cheval et que Sh.rpe n'est pas assez énergique. Vous verrez ! Le jour où la Société d'Encouragement adoptera mon idée hippique, patriotique et vengeresse, ce jour-là, il faudra beaucoup de petites cuillers pour ramasser, sur le gazon des pistes, les vieux ou jeunes messieurs, les antiques et jeunes demoiselles.

MAURICE PRAX.



— Mon Dieu, que ma pauvre mère avait raison de me dire, le jour de mon mariage : « Il faut aimer pour vivre et non vivre pour aimer ! »





L'ART NOUVEAU SUR LA CIMAISE : A L'HUILE, AU VINAIGRE ET A LA MAYONNAISE



## LES THÉÂTRES

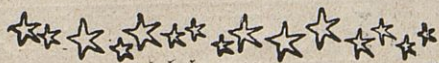
### Au Théâtre du Vieux-Colombier : *L'Œuvre des Athlètes*.

Il m'est extrêmement désagréable de ne devoir pas dire du bien de M. Georges Duhamel que j'admire par ailleurs et pour qui j'ai même éprouvé quelque enthousiasme; cependant, à côté d'un intérêt certain, l'ingénuité a trop de part à sa dernière tentative dramatique pour que j'en célèbre ici la réussite. Le dessein de M. Georges Duhamel est très net. Il a voulu retrouver le comique classique puissant et large jusqu'à la bouffonnerie. Le malheur est que le comique d'aujourd'hui ne ressemble en rien à celui du grand siècle et que nous ne saurions nous divertir — est-ce un bien ou un mal? je l'ignore — ni de la même façon, ni pour les mêmes raisons que les honnêtes gens du XVII<sup>e</sup>.

La comédie de M. Duhamel *L'Œuvre des Athlètes* est, en fait, surtout livresque. La verve n'y est point généreuse — sauf au début du quatrième acte peut-être. L'observation photographique n'est pas largement transposée comme il s'agirait à cette tentative; et la peinture, sympathique d'ailleurs, d'un intérieur bourgeois ne se distingue point par des traits inédits. Il n'est pas jusqu'au comique qui ne sente ici le procédé, dû surtout à l'artifice de répétition bien connu et à cette façon de mécanisme dont M. Bergson a donné la recette. Encore la répétition ne doit-elle pas aller jusqu'à l'obsession. Or, certaine histoire de chat d'abord, puis certain rire sur la prononciation du mot *paï* (sic) risquent d'user même les plus déterminées patiences.

La troupe compose un ensemble mieux qu'excellent, très intelligent. Il faut mettre hors de pair M<sup>lle</sup> Suzanne Bing d'une fantaisie savoureuse et personnelle et M. Jouvet dont le comique est puissant, d'une observation profonde et sûre... Par contre, je n'ai pas aimé M. Bacqué. Son personnage a un tic. Je ne prétends pas que cela soit d'un comique original, mais ce devrait être d'un effet certain. Or, nous ne rions pas une fois, alors que le moindre bouffon de métier nous aurait certainement divertis.

LOUIS LÉON-MARTIN.



Clément Vautel nous annonce une très agréable nouvelle : la *Réouverture du Paradis terrestre*.

Sous ce titre prometteur, notre spirituel collaborateur et ami publie un nouveau roman qui est bien un des livres les plus originaux, les plus amusants publiés en ces dernières années.

Clément Vautel nous transporte dans un paradis moderne, un Éden *up to date* où des hommes et des femmes, aussi peu vêtus que leurs prédécesseurs Adam et Ève, goûtent les plaisirs les plus compliqués et même les plus défendus.

A l'ombre du fameux pommier, s'organise une véritable Académie de la volupté... Ces messieurs et dames n'ont qu'un but : s'amuser sans aucun souci des conventions, des lois, des morales. Et ils s'ingénient à retrouver les joies de l'âge d'or. Pourquoi n'atteindraient-ils pas la félicité suprême, puisque, pour ressembler à l'homme heureux du conte persan, ils ont eu soin d'enlever leur chemise ?

Mais si libre que soit cet étrange et captivant roman, une morale très élevée se dégage de la *Réouverture du Paradis terrestre*, où Clément Vautel a donné libre cours à sa fantaisie voltairienne.



— Regardez donc la petite de Saint-Frusquin... Je ne peux pas la souffrir. C'est une horreur !  
— Bah ! Qu'est-ce que vous lui avez donc fait ?



## LA MODE



ANICET

12  
Rue Auber  
  
112  
Rue Richelieu  
  
PARIS



CASCADE

Charmantes Parisiennes, à l'humeur capricieuse, qui brûlez aujourd'hui ce que vous adoriez hier, dont rien ne peut fixer le choix, comment se fait-il que vous restiez invariablement fidèles à **High Life Tailor**; que l'on vous voit, à chaque saison revenir empressées et heureuses, 112, rue Richelieu, et 12, rue Auber ? C'est, il faut bien l'avouer, qu'en dépit de vos caprices, vous sentez fort bien que lui seul est capable de combler vos désirs, que seules ses créations, ses divins tailleurs, sont susceptibles de vous rendre absolument irrésistibles. **High Life Tailor**, envoie gracieusement son catalogue de costumes sur mesures sans essayages, ainsi que la feuille permettant de les prendre strictement exactes à toute demande adressée 12, rue Auber ou 112, rue Richelieu, Paris. Sans autres succursales.

## Au HIGH LIFE TAILOR

## PARIS-PARTOUT

En parcourant ces lignes, il est certain, madame, que vous serez agréablement surprise, car depuis longtemps vous recherchez vainement un produit capable de donner à votre teint l'éclat captivant de la Jeunesse.

C'est ce que vous obtiendrez facilement aujourd'hui avec la merveilleuse *Reine des Crèmes*, Crème de Beauté absolument parfaite, invisible après l'application, et d'un parfum d'une finesse extrême.

En vente chez les coiffeurs, parfumeurs, magasins de nouveautés.

J. Lesquendieu, Parfumeur, Paris.

Les femmes élégantes, — soucieuses de leur hygiène et de leur beauté, adoptent la *Crème* et la *Poudre LOLICA* qu'elles trouveront dans les grands magasins.

## Sportsmen et Sportswomen.

Malgré votre vie au grand air, la pluie et la transpiration n'altéreront les *Ondulations Électriques Indéfrisables* du Grand Spécialiste parisien, SPONCET, 6, Faubourg Saint-Honoré.

LINGERIE DE LUXE. *Parures soie brodées mains*, 70 fr. ALBERT, 372, r. Saint-Honoré.

BICHARA est le seul parfumeur composant lui-même ses parfums par des procédés qui lui sont personnels et dont il a le secret. Il envoie, contre mandat de 17 fr. 60, six échantillons de ses envois : parfums : Yavahna-Nirvana, Sakountala, Ambre-Chypre, et Rose de Syrie. Bichara, parfumeur-syrien, 10, Chaussée d'Antin, Paris.

Les jours sans pâtisserie passent inaperçus au *Thé Kitty* grâce à ses excellents sandwiches au caviar frais. 390, Rue Saint-Honoré. (Téléphone Gutenberg 61-56).

Les Robes du Soir d'YVA RICHARD à 275 fr. C'EST TOUT LE CHIC PARISIEN, 7, r. St-Hyacinthe (Opéra)

## Cours de Maîtrise

Angoisse, crainte, timidité, vaincues par la rééducation de la volonté. Cours par correspondance. Jane Houdell, École de la Pensée, Le Lierre, Biarritz.

## CHIENS

de toutes races, de police, de luxe, d'appartement. Expédition France, bonne arrivée garantie. *Select Kennel*, 31, avenue Victoria, Bruxelles.

## ÉPILATION (Electrolyse)

Doctoresse Marthe GAUTIER, 46, r. de Bondy, 46 (Bd. St-Martin) Lundi, Mardi, Mercredi, Jeudi, de 2 à 6 h. Tél. Nord 82-24

J'ACHÈTE L'OR jusqu'à 6 fr.; platine 45 fr. argent 0 fr. 30 dentiers 1 fr. 50. la dent, perles, brillants jusqu'à : 2.000 fr. le carat GRANIE, 46, rue Lafayette, PARIS.

## MODÈLES NEUFS

garantis provenant des Grands Couturiers A. MALBOROUGH, 59, rue Saint-Lazare, PARIS Téléphone: Trudaine 55-74 MAISON SPÉCIALE DE SOLEES RICHES Exposition permanente d'environ 1.000 modèles

QUELLES SONT LES PLUS ÉLEGANTES DES CHAUSSURES ?

CE SONT CELLES DE CHEZ HENRY. 18, Rue Laffitte, PARIS.

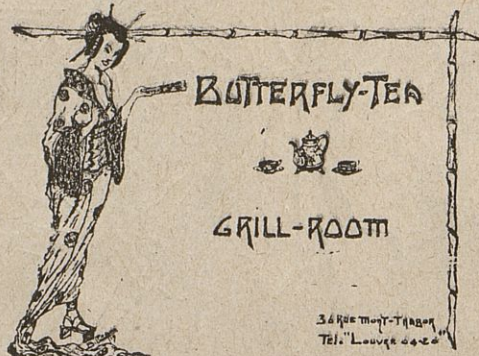
OFFICE G<sup>AL</sup> DE POLICE PRIVEE D<sup>rs</sup> MM. BLANC & MONIER Ex-Inspecteurs de la Sûreté. 13, rue de Turin, PARIS (8<sup>e</sup>) — Central 92-82. — TOUTES MISSIONS (France et Étranger).

## MAROC

EXOTIQUE et ORIGINAL mais de BON GOUT

Mesdames, demandez les jolis Sacs à main en cuir souple du Maroc, garantis fabrication purement indigène à 20 frs. l'un, franco de port contre remboursement. Portefeuilles, 10 fr. Porte-monnaie 5 fr.

Léon PYARD, Boîte postale 81 à RABAT



## N'OUBLIEZ PAS QUE...

MAZER, 48, rue Richer (9<sup>e</sup>). Tél. Louvre 43-95

Achetez toujours à des prix inconnus jusqu'à ce jour, or, argent, platine, brillants, perles fines, argenterie ancienne et moderne et dentiers même cassés.

## Ce qui ne doit pas se voir quand on porte des bas de soie.

Il arrive souvent qu'une peau rugueuse, des rougeurs et autres vilains bobos ou des duvets disgracieux, paraissent au travers des bas de soie et nombre de femmes désespèrent parfois de trouver le moyen de faire disparaître le plus vite possible ces marques défigurantes.

Un simple traitement, certain de donner de prompts résultats, consiste à se baigner les jambes dans de l'eau chaude saltrée : l'action de cette eau médicamenteuse sur l'épiderme le rendra sain et satiné, ne laissant aucune trace de rougeurs, piquûres d'insectes, boutons ou autres petits défauts de la peau. Un tel bain se prépare facilement en faisant dissoudre dans un seau ou une baignoire une petite quantité de saltrates ordinaires, sels minéraux qui dégagent en solution de l'oxygène à l'état naissant. Or, il est bien connu que l'eau oxygénée, à part son action bienfaisante pour guérir toute irritation, possède la propriété de blanchir les duvets superflus, et nombre de femmes seront contentes d'apprendre ce moyen inoffensif de rendre invisible la pousse abondante de duvet qui paraît sur les mollets.

NOTA. — Les Saltrates Rodell, extra-purs, se trouvent à un prix modique dans toutes les bonnes pharmacies.

## SITUATION LUCRATIVE

INDÉPENDANTE et ACTIVE, pour les deux sexes, par l'École Technique Supérieure de Représentation, 58 bis, Chaussée d'Antin, Paris, fondée par des industriels. Cours oraux et par correspondance. — Brochure gratis.

## MAISONS RECOMMANDÉES

A. HERZOG 41, r. de Châteaudun, PARIS. Objets d'art Ameublements anciens et modernes.

## LES GRANDS HOTELS

PARIS. TOURING-HOTEL. Confort moderne. 21, r. Buffault (r. Châteaudun). Ch. dep. 7 fr. Tél. Cent. 58-51





**À la Jeune France**  
13 AVENUE DES  
PARIS • TERNEZ  
**LES IMPERMÉABLES**  
ENVOI DU CATALOGUE FRANCO

**THÉ DE L'ÉLÉPHANT**  
**P.L. DIGONNET & Co Importateurs**  
25, Rue Curial, MARSEILLE

**KILOSA**  
BREVETÉ S. G. D. G.  
SOUS-VÊTEMENT PÉRIODIQUE  
IMPERMÉABLE PARFAIT  
Sauvegarde en toutes circonstances  
l'impeccabilité des dessous  
MAGASINS DE NOUVEAUTÉS  
DÉTAIL LINGERIE, CORSETS  
ARTICLES D'HYGIÈNE  
Gros : Picard-Minier et Co, Corsets, 93, Rue Réaumur, Paris.

# COMMENT J'AI OBTENU Une belle Poitrine

bien Développée et Ferme

sans aucun traitement interne, sans drogues, pilules, cachets ou comprimés.

La maladie, la fatigue et aussi les conséquences de la maternité furent la cause de l'affaiblissement de ma poitrine, de mes épaules osseuses et des saillies profondes qui faisaient mon désespoir. Les toilettes les plus élégantes restaient sur moi sans valeur et ce n'était pas sans un profond chagrin et une secrète envie que je remarquais partout, dans la rue, au théâtre, au dancing, dans les salons, comme bien d'autres femmes, moins bien habillées, étaient, cependant, davantage admirées, à cause uniquement de leur ligne gracieuse. Je ne veux pas dire ici combien j'ai souffert dans mon amour-propre; aussi, pour remédier à cette situation, j'essayai tous les moyens qui existaient et suivis les conseils de plusieurs spécialistes, sans aucun succès. Les résultats furent beaucoup d'argent perdu. Mais j'avais mon idée et un but; rien ne me rebuta pour l'atteindre. Après des mois de recherches, je finis par découvrir une méthode que j'appliquai d'abord

Un grand nombre de médecins des plus connus, parmi lesquels je pourrais citer les docteurs Ceccaldi, Duché, Trifonoff, Courtadon et Calot, se plaisent à recommander et à prescrire ma méthode à leurs clientes, en ayant reconnu eux-mêmes les bons effets.

Je serais heureuse de donner des conseils gratuits et discrets, soit verbalement, chez moi, soit par correspondance, à toute femme et jeune fille qui désirerait soit développer, soit raffermir sa poitrine. Un traitement de deux à trois semaines, ne demandant que quelques minutes par jour, peut donner à votre buste affaibli ou absent le ferme développement que vous désirez. Plus de pilules, comprimés, cachets.

Si je soutiens que ma méthode, que j'ai découverte par un heureux hasard, est efficace et infaillible, ce n'est pas pour en recueillir la gloire, mais dans le seul but de faire connaître un traitement rationnel et hygiénique aux personnes qui ont employé



Un sein inanimé avant le traitement.

Cette femme, admirée de tout Paris, doit son charme et son succès à sa superbe poitrine qu'elle a obtenue grâce à mon **EXUBER BUST DEVELOPPER**. J'ai son attestation à votre disposition.



Un sein bien développé après l'emploi de ma méthode.

sur moi et qui me donna des résultats merveilleux. Encouragée depuis par le succès de mon **EXUBER BUST DEVELOPPER** je désire que toute personne peu favorisée de la nature en fasse un essai loyal. Depuis sa découverte, ma méthode a donné à des milliers de femmes des résultats remarquables, dans un délai de deux à trois semaines.

J'en ai les preuves écrites, mais la place me manque pour les reproduire toutes

tous les remèdes en vain et qui, avec mon **EXUBER BUST DEVELOPPER** ou **EXUBER BUST RAFFERMER** seront émerveillées des résultats.

C'est aujourd'hui que vous devez profiter de ce bon gratuit, qui vous apportera ou vous rendra le bonheur. Cela ne vous engage à rien.

Lisez ces quelques attestations prises parmi des milliers et vous serez convaincue.

## ATTESTATIONS

### DÉVELOPPEMENT

Mme Y. B., a développé sa poitrine de 16 cm en 21 j.	18	23 j.
Mme T. M., rue des Abbesses	17	22 j.
Mme A. L., rue de Lyon	21	26 j.
Mme C. B., avenue Bel-Air	21	30 j.
Mme O. R., rue des Martyrs	19	27 j.
Mme M. G., rue Geoffroy-Marie	17	24 j.
Mme P. B., rue Caulincourt		

### RAFFERMISSEMENT

Mme B. B., a raffermi sa poitrine en	18 j.
Mme E. D., avenue Friedland	22 j.
Mme G. P., rue de Varenne	17 j.
Mme O. C., rue du Mail	26 j.
Mme L. B., place du Trocadéro	25 j.
Mme Y. N., rue Descombes	24 j.
Mme R. C., rue de Sèze	28 j.

# BON GRATUIT

Pour les Lectrices de LA VIE PARISIENNE

pour conseils ou essai gratuit, pour recevoir verbalement, 11, rue de Miromesnil, ou par la poste, sous enveloppe cachetée, sans signe extérieur, les détails sur la méthode de M<sup>me</sup> HÉLÈNE DUROY.

Prière de rayer d'un trait la méthode qui ne vous intéresse pas.

DÉVELOPPEMENT — RAFFERMISSEMENT

Nom .....

Adresse .....

à envoyer dès aujourd'hui à M<sup>me</sup> HÉLÈNE DUROY, 11, rue de Miromesnil (onze)  
Division 323 E, Paris (8<sup>e</sup> arrondissement).



# PETITE CORRESPONDANCE

4 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

La direction du journal se réserve le droit de retourner à leurs auteurs les textes qui ne seraient point rédigés convenablement ou pourraient être mal interprétés.

TROIS jeunes étudiants américains désirent correspondre avec trois mairaines parisiennes, jeunes et affectueuses. Photos si possible.  
Ecrire : Ogden Heath, Swingston Dickey, Carlton Underwood, Williams College, Williamstown (Mass. U. S. A.)

OFFICIER dem. corresp. av. jeune et gent. marr. Ecr. : Bacon, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

QUATRE soldats de la classe 19, exilés en Turquie, demandent correspondance avec gentilles mairaines. Ecrire : Georges Baumont, Louis Vauzelle, Edmond Héroult, Julien Vincent, 66° R. I., 10° Cie A. F. O., Secteur Postal 509, par Constantinople.

JEUNE capitaine désire corr. avec mairaine spirituelle. 1<sup>re</sup> lettre : Titus chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

RESTE-T-IL gentilles mairaines, pour correspondre avec 3 jeunes sous-officiers. Photo si pos. Ecr. : maréchal des logis Margot, C.I.A., Cours dépanneur, Fontainebleau.

OFFICIER des. corresp. avec marr. 20 à 30 ans très dist. Ecr. : Charfeuil, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX jeunes officiers garnison près Paris, demandent correspondance avec jeunes et gentilles mairaines. Ecrire 1<sup>re</sup> lettre : P. Carrat, 86, Grand'Rue, Besançon.

DEUX ailes brisées se lassent longue convalescence pays pe du. Mairaines bordelaises, toulousaines de préférence, vite une longue lettre pour égayer ma solitude. Pilote Henri, poste restante, Bretagne (Gers).

POILU de 20 ans demande correspondance avec jeune et jolie mairaine de France. Ecrire : Henry Auberg, bastion 8, boulevard Soult, Paris.

LIEUTENANT ap. long camp. Orient, exilé province, dés. corresp. avec mairaine parisienne élégante, cultivée, aimant belles lettres, qui serait à la fois jolie, jeune et femme d'esprit. Est-ce si rare ? Non ! Ecrire 1<sup>re</sup> lettre : Sphinx, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

PARISIEN demande correspondance avec jolie mairaine. Ecrire : maréchal des logis A. Delorme, Etat-Major AC/DM, S. P. 109, Armée du Rhin.

GENTILLE mairaine écrivez à un jeune officier ingénieur parisien perdu dans le bled boche. Madge, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE aspirant désire correspondre avec gentille, affectueuse, sentiment. mairaine. Photo si poss. Ecr. : Aspirant 7° Cie, 21° R. I., Langres (Haute-Marne).

EXILÉ, classe 18, demande corresp. avec jeune mairaine gaie, parisienne. Ecrire : Gaston S. V. T., secteur 502.

DEUX radios demandent corresp. av. gent. mairaine. Lemetals, caporal tél gr., Bab-Moroudj, Taza (Maroc).

RADIO dem. corresp. avec mairaine jeune, gaie, affect. Ecrire : J. Naud, 8° génie, poste T. S. F., Taza (Maroc).

N'Y A-T-IL pas enc. j., g. marr. p. corresp. av. j. poilu perd. d. bled turc ? M. Giriat, cap. 66° R. I., 10° Cie, S. P. 509.

CAPITAINE chasseurs alpins et plusieurs officiers aviateurs exilés dans la lointaine Pologne, désirent correspondre avec gent. mairaines. Ecr. : de Lawica, aviateur, école d'aviation de Posen (Pologne), S. P. 311.

MARRAINE est demandée pour correspondre avec Romain Latour, Bab-Moroudj, par Taza (Maroc).

JEUNE aspirant, classe 20, désire correspondre avec mairaine jolie, gentille, affectueuse. Ecrire : Wahart, aspirant 60° R. I., 3° compagnie, Besançon (Doubs).

QUATRE mécan. aviat., cl. 19, perd. d. bled maroc., dem. corresp. av. gent. marr. p. chasser caf. Photo si poss. Ecr. : Charles, Abel, Gustave, Goby, aviat., Taza (Maroc).

OFFICIER, 40 ans, demande à échanger correspondance avec jeune mairaine affectueuse, de préférence parisienne et blonde. Ecrire : Pierly, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE étudiant en droit demande correspondance avec jeune, agr., gracieuse et charmante mairaine parisienne. Photo si poss. Ecrire : Georges B., annexe de la légation d'Amérique, 16, rue Sina, Athènes (Grèce).

DEUX jeunes poilus, loin de France, désirent jeunes et gentilles mairaines parisiennes pour correspondre. Ecrire : G. Arnoult et L. Bicheter, 412° R. I., 1<sup>re</sup> Cie, mitrailleurs, secteur 606.

DEUX artistes lyriques désirent correspondre avec mairaines, artistes de préf. Ecrire av. dist. de nom : Raphaël ou Naudray, aviat. esc. 55, Arbaoua (Maroc).

SUISSE discret désire correspondre avec mairaine, jeune fille ou jeune femme gaie et jolie, pour se perfectionner dans la langue française. Ecrire : Jenny, case 4207 Hauptpost, Zurich (Suisse).

LIEUTENANT jeune et sér. dem. corresp. av. mairaine intell., de préférence artiste. Ecrire : Lieutenant pilote-élève Garny, aviation, Istres (B.-du-Rhône).

JEUNE officier de hussards, aviateur depuis 17, Parisien exilé, a parié sans conviction qu'il restait au moins encore une jolie marr. affect., cap. corr. av. lui. Ecr. : Lt Hénot E.-M., 3° rég. de chasse, Châteauroux (Indre).

JEUNE étudiant, unif. horiz. pâlit sous ciel afric. dem. jeune mairaine. Alfred Météo. Aviation, Fez. (Maroc).

JE désire une mairaine qui en soit une ! et pour correspondre anglais. Géo Wills, Milit. Hôpital. Dreux.

GENTILLE mairaine ne viendrez-vous pas en aide par votre correspondance à un jeune aspirant exilé en un lointain pays ? Salager, aspirant 19° R. T. A. Secteur Postal 615 (Syrie).

RO, pilote-aviat, Ri, son méc. dés. corr. av. gent. aff. m. p. chass. spl. Ecr. : Rori, Gd Parc aéro, Casablanca.

JEUNE Serbe écrivant déjà convenablement le français et désireux de se perfectionner dans cette langue, dem. corr. av. j., gent. mairaine. Ecr. : Loubomoudroff, 3, Georgevo-Crdo Monliza, Belgrade (Serbie).

JEUNE caporal, 21 ans, désire correspondre avec jeune et gentille mairaine. Photo si possible. Discrét. d'honn. Hubert Michel, caporal, 17° Bn. Sis Tadla (Maroc).

DEUX aviateurs perdus en Cilicie demandent correspondance avec jeunes et gentilles mairaines gaies et spirituelles. Ecrire : René, Georges, Escadrille B. R. 6, Secteur Postal 606.

OFFICIER de cavalerie, seul à 49 ans, peut-il encore trouver corresp. avec gentille mairaine ? Ecrire : Boulaiville, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

STOP book at that ! un défi. A qui la balle ? Team de 11 joyeux télégraphistes perdus dans l'Atlas, demandent match contre équipe de 11 jeunes et gentilles mairaines 18 à 23 ans environ. Photo si possible. Choisissez vos adversaires dans équipe Teglia, de Bigny, Millières, Mompeia, Revillon, Lewis, Anthoyne, William, Phidios, Jean, Gobrani, 8° génie. Central télégraphique, Taza (Haut Maroc).

**KÉPI-CLAUQUE**  
24, Boulevard des Capucines, 24  
**IMPERMEABLES ET KÉPIS**  
Demander le Catalogue.

**GRATIS !** — Demandez à la —  
PARFUMERIE MAURICE,  
à Nice, sa curieuse notice révélatrice, des rares et exquis PARFUMS hypno planétaires dont l'influence occulte procure le don de **REUSSITE** par **SÉDUCTION, DOMINATION** et **CHANCE**.

**ENQUETES DIVORCES**, Constats  
Surveillances, Recherches  
**BODIN, 93, Rue de Maubeuge. — Gare du Nord.**

**MAIGRIR** REMÈDE NOUVEAU. Résultat merveilleux, sans danger, ni régime, avec l'**OVIDINE - LUTIER**.  
Not. Grat. s. pli fermé. Env. franco du traitem. e bon de post 10 50. Pharmacie, 42, av. Bosquet, Paris.

**BIJOUX**  
**AVEC PERLES**  
**JAPONAISES**

**MON HARTOG, JR**  
5 RUE DES CAPUCINES PARIS  
**PERLES IMITATIONS**  
COPIE EXACTE de VOTRE VRAI COLLIER  
PIERRES ET BRILLANTS SCIENTIFIQUES  
MONTURES OR ET PLATINE AVEC VRAIS DIAMANTS

**Union Photographique Industrielle**  
**ÉTABLISSEMENTS**

**LUMIÈRE**  
**ET JOUGLA**

**RÉUNIS**  
**PLAQUES - PAPIERS**  
**PELLICULES - PRODUITS**

## LES PERSONNES MAIGRES ONT BESOIN DE KASSIUM

Il crée un sang riche et rouge, fortifie les nerfs et vous "retape" étonnamment.

Si vous êtes maigre, que vous manquez de force, d'énergie, de vigueur et d'endurance ; si vous vous sentez épuisé, abattu, déprimé, c'est parce que vos nerfs manquent de phosphate et votre sang de fer. Le phosphate ou le fer, chacun parlui-même, est insuffisant. Ils doivent être fournis à l'organisme tous les deux en même temps. A cet effet le "Kassium" (marque déposée) est sans rival. Une tablette de "Kassium" prise au moment des repas, trois fois par jour, restaure l'énergie nerveuse et enrichit le sang d'une façon vraiment merveilleuse. Prenez chez votre pharmacien une boîte de "Kassium" pour un traitement de 2 semaines (une boîte ne coûte que 6 fr. — impôt compris — soit 40 centimes par jour) et employez-le comme indiqué. Si à la fin des 2 semaines, vous ne vous sentez pas plus fort et mieux que vous n'avez été depuis des mois, si vos yeux ne sont pas plus vifs et vos nerfs plus solides, si vous ne dormez pas mieux et que votre vigueur, votre endurance et votre vitalité n'aient pas plus que doublé, si vous n'avez pas augmenté de plusieurs livres de bonne chair, votre argent vous sera remboursé sur votre demande et le "Kassium" ne vous aura rien coûté.

## NACRAPERLE

**PRODUIT DE BEAUTÉ**

**POUR LES SOINS DU VISAGE ET DES MAINS**

**LE FLACON 12<sup>fr</sup> 50**

LABORATOIRE DE LA NACRAPERLE, 56 R. de l'Université, PARIS.

**POUR MAIGRIR** rapidement et sans danger, prenez par jour 2 Cachets **BACHELARD**, aux algues marines et iodothyrine. 6.60 impôt comp. Toutes pharmacies. Envoi contre mandat de 6.85 **E. BACHELARD, 8, Rue Desnouettes, 8, PARIS**

**Fortifiez-vous**

**VIN TONIQUE FÉDÉ**

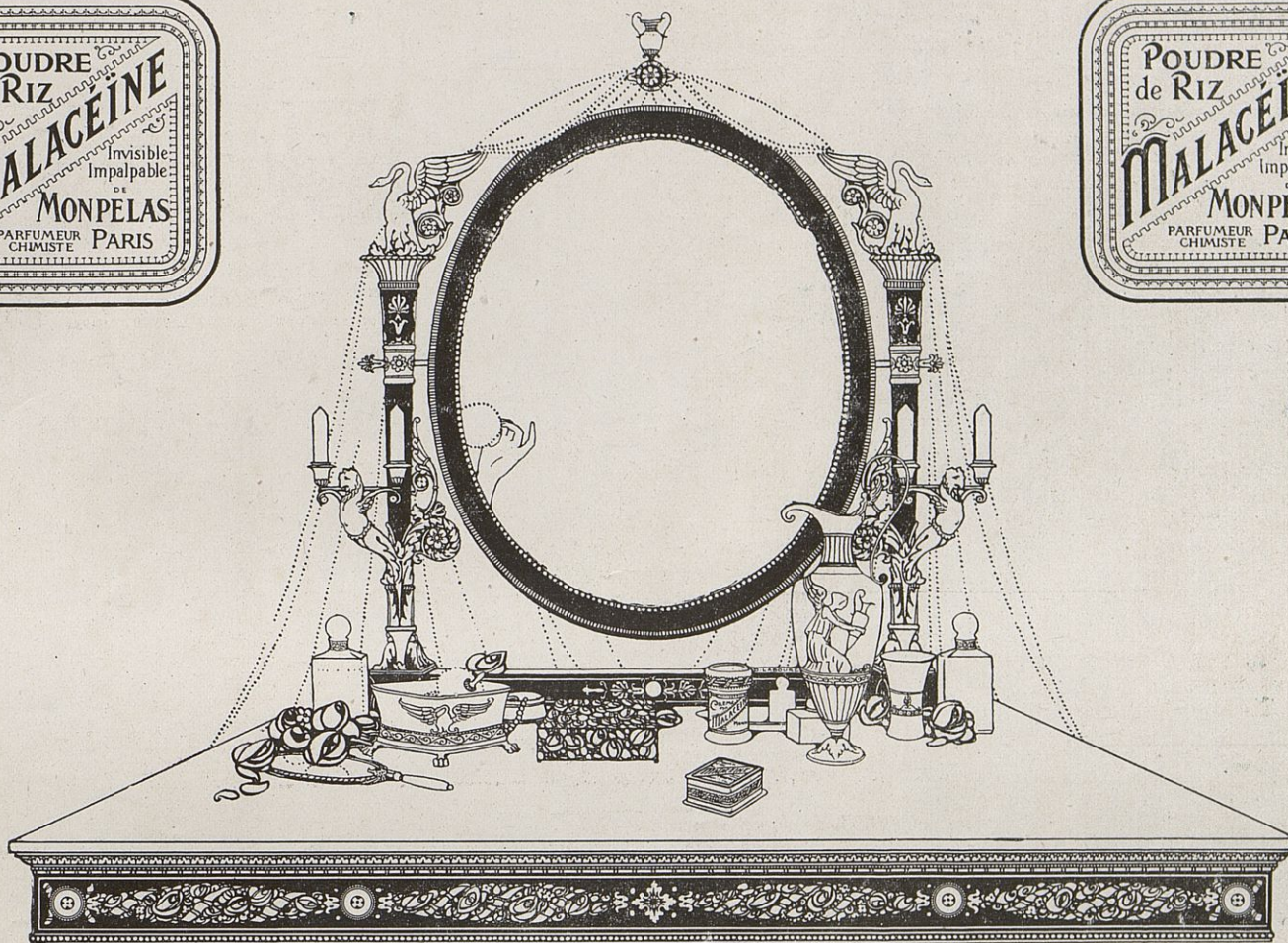
CAFÉINE, KINA, COCA, KOLA et PHOSPHATE  
Vente : 1<sup>re</sup> Ph<sup>ie</sup> et Ph<sup>ie</sup> GOBERT, 40, Rue des Acacias, Paris.

**UNE DAME** qui pesait 93 kilos, étant arrivée sans aucun malaise au poids normal de 65 kilos, grâce à l'emploi d'un remède facile, par gratitude fera connaître gratuitement ce remède à tous ceux à qui il pourrait être utile. Ecrivez franchement à M<sup>re</sup> **BARBIER, 3, r. Grenette, LYON.**

**Pilules Galton**  
**contre l'OBESITÉ, à base d'Extraits végétaux.**  
**Réduction des Hanches, du Ventre, des Bajoues, etc. sans danger pour la santé**  
**PRINCIPE NOUVEAU — CURE ÉCONOMIQUE, DONNANT TOUJOURS LES MEILLEURS RÉSULTATS.**  
Le flacon avec instructions 5.80 fr (contre remb. 6.05) ; double fl. 11.30 fr (contre remb. 11.60). **J. RATIE, ph<sup>ie</sup>, 45, rue de l'Échiquier, PARIS**

**GOLD STARRY** **PORTE-PLUME RESERVOIR**  
Plume en or, garanti inversable. En vente partout.





Au luxe de bon goût des accessoires de l'élégance féminine moderne doit correspondre la très bonne qualité des produits employés pour la toilette. La Crème et la Poudre de Riz Malacéine, pour le parfait entretien du visage et des mains, présentent toutes les garanties attachées aux produits de marque; de parfum très discret, ils sont bien à leur place sur toute toilette, qu'elle soit riche ou simple

POUR VOTRE TOILETTE, MADAME

**MALACEÏNE**

COPYRIGHT BY MALACEÏNE



C'EST UNE IDYLLE, EN VÉRITÉ!...



DAPHNIS. — Répète-moi que tu m'aimes, chère Chloé et que tu m'aimeras toujours.  
CHLOÉ. — Oui, mon Daphnis, je t'aimerai de toutes tes forces.